

LA BIBLIOTHÉRAPIE EN SOINS PALLIATIFS

Prendre soin par les livres

Sommaire

Edito	02
Du côté de la FWSP	03
Du côté des plates-formes	05
Dossier - <i>La bibliothérapie en soins palliatifs:</i>	15
<i>Origines et enjeux</i>	
<i>La bibliothérapie imaginaire</i>	
<i>Bibliothérapie créative</i>	
<i>La mort n'a pas le dernier mot</i>	
<i>La littérature jeunesse</i>	
Focus : Appels à projets de la Fondation contre le Cancer	44
Focus : IMTR - <i>La vie au travers des 6 sens</i>	47
La formation continue en soins palliatifs	49
Agenda	54
Coordonnées des plates-formes et des équipes de soutien	56



édito



Bonjour à Toutes et Tous.

Nous venons de traverser plusieurs périodes particulièrement compliquées. J'espère évidemment, comme vous toutes et tous, que nous soyons sortis de ces circonstances pénibles et que nous n'ayons pas à les vivre à nouveau prochainement.

Force est de constater l'impact négatif de ces moments au niveau des soignants mais aussi de la population en général.

Je ne doute pas cependant de nos capacités de résilience : pourquoi en effet ne pas « rebondir » sur ces difficultés pour leurs donner sens et nous permettre d'envisager le futur de façon constructive ; pourquoi ne pas aussi ré-envisager la pratique de nos soins palliatifs, voire comment les adapter à des crises comme celles que nous venons de traverser ...

Nul doute que le thème abordé dans notre revue va nous éveiller à un outil qui – comme d'autres justement – peut être à même d'être exploité dans certains contextes aussi spécifiques.

Enfin, pour certains du moins, les congés approchent ; que vous en profitiez pour rester chez vous, ou que vous voyagiez, je vous souhaite d'en faire une réelle expérience de repos et de sérénité.

Vincent BARO, Président de la FWSP



Fédération Wallonne
des Soins Palliatifs
asbl

Equipe :

- **Direction :**
Lorraine Fontaine
- **Coordination :**
Anne-Françoise Nollet
Francis Zadworny

Coordonnées :

Fédération Wallonne
des Soins Palliatifs, asbl
Rue des Brasseurs, 175
5000 Namur
Tél. : 081 22 68 37
Fax : 081 65 96 46
E-mail : federation@fwsp.be
Site : www.soinspalliatifs.be

Credits photos

- FWSP p. 3-4
- Reliance p. 5
- ARCSPHO p. 5-6
- Plate-forme de concertation en soins palliatifs du Hainaut oriental p. 7
- ASPPN p. 11
- Plate-forme de concertation en soins palliatifs de la Province de Luxembourg p. 12
- PFSPEF p. 14
- Adobe Stock p. 15, 20, 29, 33, 39, 40
- IMTR p. 47-48

Avec le soutien de



En accord avec la Réglementation Générale de Protection des Données (RGPD), la FWSP vous informe que les données de contact dont elle dispose (nom, prénom et adresse privée ou professionnelle) pour l'envoi de la présente revue ne font l'objet d'aucune autre utilisation. Ces données ne sont et ne seront ni vendues, ni transmises à toute autre fin. Vous pouvez à tout moment demander de rectifier vos données ou d'être retiré du listing d'envoi en envoyant un email à l'adresse suivante : federation@fwsp.be

■ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale ordinaire de la Fédération s'est tenue le jeudi 5 mai dernier. Outre l'approbation des comptes, budget et décharge aux administrateurs, les représentants des neuf plates-formes en soins palliatifs wallonnes ont pu prendre connaissance du rapport d'activités 2021 grâce à la synthèse présentée par la directrice, **Lorraine Fontaine**. Ce rapport, approuvé à l'unanimité des membres présents, détaille l'action de notre association au cours de l'année écoulée et est disponible en ligne (https://www.soinspalliatifs.be/images/pdf/Rapport_dactivit%C3%A9s_2021.pdf).

À la clôture de la séance académique, les participants ont pu partager un moment de détente autour d'un drink convivial et accueillir dans un cadre moins formel la nouvelle administratrice - mais aussi directrice - de la plate-forme de l'Est francophone, **Catherine Vandemoortele**.

■ JOURNÉE INTER-ÉQUIPES DE SOUTIEN 2022

De coutume, la Fédération organise tous les deux ans une journée alliant formation et échanges à destination des équipes de soutien wallonnes. En 2020 et 2021, la crise sanitaire a impacté ce rendez-vous et l'a repoussé à plusieurs reprises. C'est donc avec un grand plaisir que les équipes de soutien wallonnes, mais également bruxelloises, ont pu se retrouver ce 12 mai au Centre de La Marlagne à Wépion pour participer à cette manifestation dont le programme varié avait été concocté par les équipes luxembourgeoises « **Au Fil des Jours** » et « **Accompagner** ». Sur le thème « **Envisager l'épuisement professionnel en soins palliatifs : des clefs pour se ressourcer** », les nombreux participants (+ de 90) ont entendu en matinée les interventions des Pr. **Laurent Knoops** et Dr **Cécile Bolly**. Mais cette journée se veut également conviviale et comment mieux répondre à cet objectif qu'en partageant le déjeuner en grandes tablées. Enfin, l'après-midi ensoleillée a permis à chacun de « se recharger » en participant à deux des neuf ateliers programmés.

Pour résumer et aux dires des participants, une belle réussite ... que nous espérons réitérer dans deux ans !?



■ LA LOI SUR LES SOINS PALLIATIFS FÊTE SES 20 ANS

Si vous consultez régulièrement notre page Facebook ou notre site www.soinspalliatifs.be, vous saviez que les 3 fédérations belges organisaient ce 14 juin 2022 une journée d'action à Bruxelles à l'occasion du **vingtième anniversaire de la Loi sur les soins palliatifs**¹. La Place de la Monnaie de notre capitale a accueilli podium et stand invitant la population à « **Aujourd'hui, j'y ai pensé** » (slogan de la journée). Quiz, Photomaton, animations musicales ou encore les « **Docteurs Zinzins** » ont également facilité le contact et ouvert la discussion sur ce sujet « un peu difficile ». C'est dans cette ambiance chaleureuse que les membres des fédérations, des plates-formes et des équipes de soutien ont pu au mieux informer un large public.

¹ Voir https://www.soinspalliatifs.be/images/pdf/Loi_2002_SP_-_MOD_2016_07_21.pdf

■ PLUTÔT QU'UN LONG DISCOURS, QUELQUES PHOTOS POUR ILLUSTRER CETTE BELLE JOURNÉE ...



Fédération Wallonne des Soins Palliatifs asbl
Rue des Brasseurs, 175 – 5000 Namur
Tél. 081 22 68 37 – Email: federation@fwsp.be

du côté des plates-formes



ARCSPHO - LA PLATE-FORME DE TOURNAI

Du mouvement dans l'équipe !

Nous souhaitons la bienvenue à **Muriel Lindekens** qui a rejoint notre équipe dans le cadre du renfort santé mentale. Muriel propose aux soignants un nouvel atelier, pour les professionnels du soin et de l'accompagnement. Cet atelier utilise les bols chantants tibétains, dans le cadre d'un massage sonore et vibratoire, pour favoriser le lâcher-prise physique et mental et amener un rééquilibrage global du corps.

Parce que dans nos métiers, il est important de prendre soin de soi pour prendre soin des autres.



Cet atelier se décline sous deux formes. Il est proposé soit pour des petits groupes de quatre professionnels en institution, soit pour les professionnels travaillant en ambulatoire, sous forme individuelle et à leur domicile.

Projets 2022

Forts de leur succès, les **ateliers de médiation animale** se poursuivent, mais différemment, pour le moment. Cela se fait en plus petit groupe (5 résidents avec des tournantes) et uniquement avec le lapin de **Marie, Wappie!**



Atelier visant à briser l'isolement, favoriser l'expression émotionnelle liée aux différents deuils vécus et diminuer l'anxiété. N'hésitez pas à joindre Marie au 0474 63 03 77.

Une **marche** sera organisée par l'ARCSPHO **le dimanche 17 juillet à 11 h**. Notre équipe sera présente pour répondre à vos questions et partager un moment de convivialité. Si vous souhaitez davantage d'informations, vous

pouvez nous contacter par mail : info@arcspho.be ou au 069 22 62 86.

Notre assistante sociale, **Estelle**, vous proposera à partir de **septembre 2022 différents projets :**

Premièrement, aller à la rencontre des étudiants (et futurs professionnels) afin de les sensibiliser le plus tôt possible aux soins palliatifs.



POUR LES ETUDIANTS

L'ARCSPHO ASBL est une association qui a pour mission l'information et la sensibilisation de la population du Hainaut occidental autour des soins palliatifs.

À l'école, comme dans de nombreux lieux de vie, les élèves et les professeurs doivent parfois faire face à des épreuves bouleversantes : la maladie grave d'un élève, le décès d'un parent d'élève ou celui d'un professeur. Confrontées à de tels événements, les équipes éducatives se sentent souvent démunies pour faire face aux questions des étudiants.

Cette année, nous vous proposons de venir rencontrer pendant 2 heures vos étudiants afin de répondre à leurs questions, expliquer nos missions et leur présenter certains de nos outils.



ARCSPHO asbl

A LA RENCONTRE DES ETUDIANTS

ARCSPHO ASBL



CONTACTEZ-NOUS

140 Chaussée de Renaix, 7500 Tournai
069/22.62.86
info@arcspho.be

Deuxièmement, en collaboration avec l'équipe de soutien et les centres de coordination de notre région, des accompagnements sociaux liés à la fin de vie vont être mis en place. L'objectif est d'informer et soutenir les patients, leurs proches et le réseau de professionnels en place dans les démarches liées à la fin de vie (succession, choix de fin de vie...).

Enfin, elle organisera des formations sur le PSPA afin d'expliquer l'importance de cet outil (créé par Pallium) face au fait de stipuler ses dernières volontés avant le moment où malheureusement la personne ne sera plus à même de le faire par elle-même. Il sera possible également de la faire venir dans vos institutions afin de vous aider à inclure le PSPA dans le projet institutionnel de l'établissement.

Soutien aux soignants

N'oubliez pas que des lieux de parole et/ou entretiens individuels pour soutenir les soignants peuvent également être organisés à

la demande, contactez **Marie Fivet** au 0474 63 03 77

Et si ce n'est pas encore fait, n'hésitez pas à suivre notre page Facebook « Soins palliatifs Tournai » pour avoir accès à toutes nos informations en temps réel.

Soutien pour le personnel confronté aux soins palliatifs

Vous faites face à la fin de vie, la maladie, aux décès au sein de vos institutions ou sur le domicile ?

Nous sommes là pour vous soutenir

Comment ?

- Via des entretiens individuels (à son rythme)
- Via des lieux de paroles (à son rythme)

Comment faire ?

Prendre contact avec Marie Fivet au 0474/633 377 ou info@arcspho.be

Notre bureau est situé au 140, Chaussée de Renaix, 7500 Tournai.

AViQ Gratuit et à la demande !

ARCSPHO - Association Régionale de Concertation sur les Soins Palliatifs du Hainaut Occidental

Chaussée de Renaix, 140 – 7500 TOURNAI
Tél. : 069 22 62 86
E-mail : info@arcspho.be

Nouvelles de la Plate-forme

Une petite **Zoé** est née chez **Sylvie Balle**, directrice de notre plate-forme. Durant son congé de maternité, Sylvie est remplacée par **Anita Gancwajch**, ancienne directrice du département aînés-familles regroupant les secteurs accueil et hébergement des aînés et

services d'aide et de soins à domicile du CPAS de Charleroi. Il s'agit pour cette dernière d'un retour aux sources puisque, dès les années 1990, elle a été impliquée dans l'installation d'AREMIS à Charleroi et a toujours fait partie du Conseil d'administration de la plate-forme en soins palliatifs ainsi que du Conseil d'administration de l'équipe de soutien



Notre équipe, s'enracinant progressivement dans le quotidien de sa nouvelle dynamique, a contribué à l'organisation de plusieurs formations destinées principalement aux personnes travaillant en milieu de soins. Elle continue aussi à apporter un soutien spécifique au personnel soignant des MR/MRS, tout en proposant certaines activités au grand public.

Des thématiques diverses au cœur des formations

Deux jours de formation ont été proposés aux professionnels de la santé sur le **thème de l'hypnose conversationnelle** par le Dr **Marie-Jeanne Jacob**, médecin spécialisé en soins palliatifs et praticienne en hypnose ericksonienne.

La thématique de l'**accompagnement d'enfants et adolescents autour de la maladie grave et du deuil** a mobilisé les psychologues de notre plate-forme dans le cadre d'un atelier qui a accueilli des professionnels travaillant avec un jeune public. La formation a conjugué aspects théoriques et pratiques, abordant certains repères en fonction de l'âge de l'enfant et offrant des outils utiles en matière d'accompagnement aux participants. Des échanges autour de la pratique de terrain ont clôturé la rencontre. Soulignons au passage l'excellente collaboration avec la **MADO** de Charleroi, service d'aide à la jeunesse

Pour qui ? Tout professionnel travaillant avec un jeune public

"Comment accompagner un enfant et/ou un adolescent face à la maladie grave ou au deuil ?"

Au programme

- Concept du deuil en fonction des âges
- Outils pour accompagner les enfants face à la mort et à la maladie
- Echanges de pratiques



Espace Santé
Bld Zoé Drion 1, 6000 Charleroi
Salle du 3^{ème} étage



Plate-Forme de Concertation
en Soins palliatifs
du Hainaut oriental

Formation spécifique

10/03/2022

9h à 16h

20€/membre ; 30€/ non membre

Inscriptions via
soins.palliatifs@skynet.be
ou au 071/50.01.68
date limite d'inscription le 04/03/2022



Groupe de parole et soutien au personnel soignant des MRS

Un nouveau **groupe de parole pour les proches endeuillés** a démarré au cours du 2^{ème} trimestre. Ce cycle de 10 rencontres est encadré par les psychologues de notre plate-forme et permet à chaque participant de raconter son vécu, exprimer ses émotions sans crainte d'être jugé, dans un cadre où prévalent compréhension et solidarité. Une démarche à travers laquelle chacun peut (re) découvrir ses ressources personnelles tout en brisant l'isolement auquel il fait face au quotidien. Les participants se retrouvent dans un même groupe au fil de 10 rencontres, à raison d'une soirée par mois.

Sono-somatothérapie

Les deux Sono-somatothérapeutes® de notre équipe poursuivent leur travail de soutien au personnel des MRS à travers cette technique de soin basée sur les sons.

10 RENCONTRES D'1H30 SUR L'ANNÉE
ORGANISÉES PAR LA PLATE-FORME DE CONCERTATION EN SOINS PALLIATIFS DU HAINAUT ORIENTAL

GROUPE DE PAROLE POUR LES PROCHES ENDEUILLÉS

- Raconter son vécu et écouter celui des autres
- Exprimer, sans crainte d'être jugé, ses émotions et pensées.
- Faire l'expérience que mettre des mots sur les maux peut soulager et aider.
- Trouver la compréhension et la solidarité.
- Sortir de l'isolement.
- (Re)découvrir ses ressources personnelles.

INSCRIPTION
PRÉALABLE
OBLIGATOIRE
0472/606099
0472/606001

QUAND : DÉBUT 2022
OÙ : ESPACE SANTÉ
1 BOULEVARD ZOÉ DRION 6000
CHARLEROI
PRIX : 1€/RENCONTRE

Plate-Forme de Concertation en Soins Palliatifs du Hainaut oriental

Espace Santé – Boulevard Zoé Drion, 1 –
6000 CHARLEROI
Tél. : 071 92 55 40
soins.palliatifs@skynet.be

Court cycle de conférences proposé par Pallium

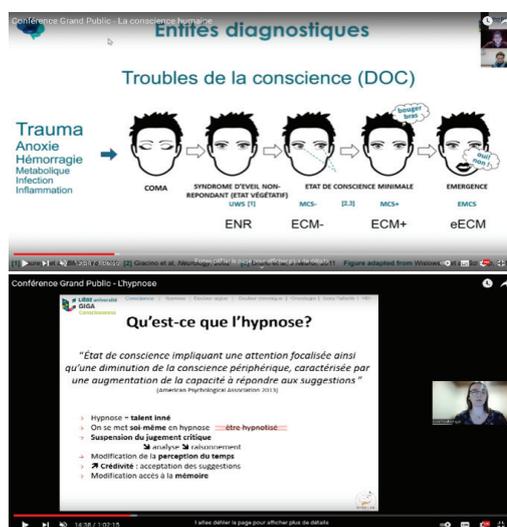
« La conscience et l'hypnose en lien avec les soins palliatifs »

Dans le cadre de deux conférences, Pallium a eu la chance d'accueillir **Monsieur Sanz** et la docteure **Audrey Vanhauzenhuysse**. Ces chercheurs de l'université de Liège ont présenté un état des connaissances scientifiques de la conscience humaine et de l'hypnose et leur application en matière de soins palliatifs.

Les conférences ont eu lieu en visioconférence les 15 décembre 2021 et 10 février 2022.

Lors de la première, **Monsieur Sanz** a présenté la notion de conscience ainsi que son application dans diverses situations cliniques. D'après les connaissances actuelles, la conscience est multidimensionnelle. Elle inclut notamment un réseau interne (« qui suis-je ? », « à quoi je pense ? ») et un réseau externe (« conscience de l'environnement et de nos sens ») qui fonctionnent en alternance. De nombreuses familles et proches de patients nous demandent : « est-il utile de parler à mon proche si je ne perçois pas de réponse ? ». Même si à ce stade des recherches, aucune réponse claire et définitive ne peut être avancée, Monsieur Sanz répond qu'il est toujours utile de parler à une personne, ne serait-ce que pour soi-même. Une personne qui semble non réactive peut encore percevoir tant de stimuli.

Durant la deuxième conférence, **Madame Vanhauzenhuysse** a partagé son intérêt et sa



passion pour l'accompagnement de patients. Elle a présenté un état de la littérature et des effets, scientifiquement prouvés, de l'influence de l'hypnose sur la santé. Chez des patients atteints de cancer, l'hypnose diminue l'anxiété, la dépression et la sensation de fatigue. Un suivi via des séances d'hypnose permet aussi de diminuer de la douleur aiguë et de la douleur chronique chez des patients douloureux.

De belles perspectives de compréhension et d'action pour l'accompagnement des personnes en soins palliatifs et de leur famille. Pallium remercie les orateurs pour la qualité et l'accessibilité de leur présentation de même que pour leurs réponses claires et ouvertes aux questions des participants.

Dorothee Hanin, psychologue Pallium et arthérapeute

Plate-forme de Concertation en Soins Palliatifs du Brabant wallon

Avenue Henri Lepage, 5 - 1300 WAVRE
Tél. : 010 39 15 75
E-mail : coordination@pallium-bw.be

Une page se tourne

C'est un changement de taille qui se profile à l'ASPPN cet été ! Après 13 ans de présence au sein de notre équipe, **Laetitia Soligo**, coordinatrice administrative, tourne une page et s'en va relever de nouveaux défis... C'est évidemment toujours un peu compliqué de voir partir une collègue de longue date, mais ça l'est sans doute plus encore lorsque cette collègue est non seulement reconnue pour ses grandes compétences professionnelles, mais aussi infiniment appréciée pour ses qualités humaines et relationnelles !

De Laetitia, nous retiendrons certainement son engagement sans faille auprès de ses collègues pour assurer la bonne marche quotidienne de l'ASPPN, et en particulier celle de l'équipe de soutien. Son efficacité et sa rigueur également, souvent sollicitées avec la certitude que la réponse apportée serait adéquate, y compris dans l'urgence. Et puis bien sûr, sa bonne humeur au quotidien, sa gentillesse et son humour, et son écoute toujours attentive et bienveillante, quel que soit l'interlocuteur.

Du fond du cœur, merci pour tout ça Laeti ! Aujourd'hui nous te souhaitons le meilleur et bien plus dans les nouveaux projets qui t'attendent. Tes nouveaux collègues ne le savent pas encore, mais les voilà bien chanceux, car ils vont désormais travailler avec une perle !

Rencontres d'automne

Questionner les liens possibles, et même nécessaires, entre l'humour, les émotions, la fin de vie et la mort est une démarche qui, à l'ASPPN, nous interpelle depuis longtemps. Cet automne, nous prolongerons la réflexion à l'occasion de deux temps forts que nous nous réjouissons de partager avec vous !

Tout d'abord, le **19 octobre 2022**, lors d'une conférence que donnera pour nous à l'UNamur le psychologue et psychothérapeute **Jean Van Hemelrijck**. Affirmant que « **Là où l'humour règne la mort est possible ! Là où l'humour est censuré la mort est impossible !** », l'orateur questionnera pour nous

le rapport éminemment singulier qu'entretiennent le rire et la fin de vie, la place que la seconde réserve (ou pas) au premier, et la façon dont ils peuvent éventuellement s'articuler pour permettre un décalage salutaire dans les situations de crise et d'effroi.

Ensuite le **16 novembre 2022**, lors d'une rêverie poétique que nous offrira le philosophe et théologien (mais pas que !) **Vincent Flamand** à La Marlagne à Wépion. Seul en scène, convoquant à la fois souvenirs personnels et expériences de vie intimes, contant la petite comme la grande histoire de ses morts, Vincent Flamand déroulera pour nous un fil rouge symbolique entre les jalons de sa propre existence, en ayant à cœur de nous partager le caractère profondément fondateur de chaque expérience vécue. Mais que l'on ne s'y trompe pas, à travers cette revisite personnelle, c'est bien d'universalité dont il sera question, dans notre rapport à la vie et à la mort en tant qu'humain, dans notre appréhension de la finitude inhérente à notre condition, et dans ce que celle-ci a de prodigieusement fascinant et d'infiniment précieux.

Guettez le prochain Bulletin de Liaison qui paraîtra en septembre, de plus amples informations vous y seront partagées !

De nouveaux ateliers pour questionner la fin de vie et le deuil

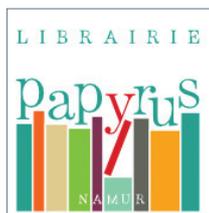
Penser plus tôt à plus tard : lorsqu'il est question de souhaits de fin de vie, anticiper la réflexion et l'envisager hors d'un contexte de crise ou de maladie permet souvent que celle-ci soit plus sereine.

C'est donc précisément à cette réflexion anticipée que vous invite, par le biais des outils **A Vrai Dire** et **PSPA**, ce nouveau cycle de 4 ateliers. Au cours de ces 4 temps successifs, les participants seront invités à penser et à envisager concrètement la façon dont ils souhaitent que se déroule leur fin de vie. Ce travail réflexif pourra ensuite être mis en forme et rédigé de façon personnelle et/ou plus formelle, et transmis le cas échéant.

Écrire pour voyager sur le chemin du deuil : et si pour voyager sur le chemin du deuil, on écrivait ? Ce nouvel atelier propose à celles et ceux qui sont confrontés au deuil, récemment ou depuis plus longtemps, dans leur vie personnelle ou professionnelle, de mettre des mots sur la perte et ce qu'elle leur fait vivre. Travailler les mots et les tisser pour qu'ils viennent éclairer le présent d'une façon nouvelle, le révéler, et permettre de le rendre supportable à nouveau. Cet atelier offre aussi une opportunité rare de traverser les émotions en étant entouré, pour leur donner une forme, les modeler, et découvrir où elles peuvent me-

ner. Et au final, se raconter, avancer, et changer de perspective pour rebondir plus haut.

Le prochain atelier d'écriture se tiendra les **26 septembre, 24 octobre et 21 novembre, à la librairie Papyrus, rue Bas de la Place, 16 à 5000 Namur.**



Pa.f. : 30€ pour le cycle complet (3 ateliers). Renseignements complémentaires et inscriptions au 081/43 56 58 ou via psychologue@asppn.be

Une offre de formation remaniée pour l'automne

L'automne sera synonyme de renouveau pour l'offre de formation de l'ASPPN. Avec la volonté affirmée de toujours mieux tenir compte des besoins exprimés par le terrain, nous avons repensé cette offre pour lui offrir plus de souplesse et plus de flexibilité, mais aussi l'inscrire dans une perspective de progression cohérente par rapport aux objectifs de chaque participant.

Cette offre s'organisera donc désormais en différents niveaux (Les Fondamentaux, Les Basiques, Les Experts), au sein desquels les formations pourront être, selon le cas, suivies par secteur de soin (domicile, maison de repos et de soin, structure hospitalière...) ou par métier/fonction (aide familiale, assistant.e social.e, bénévole, kinésithérapeute, psychologue, médecin...). Des modules généralistes initieront le processus de formation et constitueront un prérequis indispensable à la poursuite du parcours de formation. Ensuite, des modules plus spécialisés et approfondis, et cette fois destinés exclusivement à un public spécifique, compléteront la formation en fonction des besoins du/de la participant.e.

Les trois premières sessions des Fondamentaux de cette nouvelle mouture (tous publics/tous secteurs/sans prérequis) seront organisées en septembre (le 22 et le 29), octobre (le 10 et le 17) et novembre prochains (également le 10 et le 17), dans les locaux de l'ASPPN.

Contactez-nous au 081 43 56 58 ou **via info@asppn.be** pour plus de renseignements !

A propos de bibliothérapie...

Vous avez parcouru avec attention et intérêt le dossier thématique de cette édition du Bulletin de Liaison consacré à la bibliothérapie ? N'hésitez pas à prolonger la réflexion grâce à la vidéo que nous consacrons au même sujet sur nos réseaux sociaux !

A travers un album jeunesse coup de cœur intitulé « Partir », d'**Anders Holmer** (éditions Versant Sud), nous vous y présentons très concrètement l'usage qui peut être fait de la littérature jeunesse pour accompagner les plus jeunes sur le chemin du chagrin, de l'acceptation et de la résilience.



ASPPN, Association des Soins Palliatifs en Province de Namur

Rue Charles Bouvier, 108 – 5004 BOUGE
Tél. : 081 43 56 58 – Fax : 081 43 56 27
E-mail : info@asppn.be

LA PLATE-FORME DE LA PROVINCE DE LUXEMBOURG

Lunettes virtuelles

L'année dernière, la plate-forme de concertation des soins palliatifs a fait l'acquisition de lunettes virtuelles. Ce concept innovant permet de réduire la douleur et l'anxiété.

Pour qui ?

Le personnel soignant et les patients.

Pourquoi en faire bénéficier le personnel soignant ?

Développement de bulles de relaxation incluant la réalité virtuelle thérapeutique afin d'aider à prévenir, entre autres :

- » L'épuisement professionnel ;
- » Le syndrome de stress post-traumatique ;
- » Les troubles anxieux ou du sommeil ;
- » Les troubles musculo-squelettiques.

Pourquoi en faire bénéficier les patients ?

Immersion du patient dans des expériences visuelles et auditives 3D optimisées pour le relaxer et détourner son attention de la douleur, avec comme incidence :

- » 66% de réduction médicamenteuse de sédatifs
- » 76% de réduction de la douleur
- » 67% de réduction de l'anxiété

Le produit

Les lunettes proposent 5 univers différents :

- » Balade en forêt
- » Montagne enneigée
- » Plage paradisiaque
- » Jardin zen
- » Plongée sous-marine

Pour tout renseignement et/ou séance
Contact : **084/43 30 09** – soinspalliatifs.provlux@outlook.be

Merci à la **Fondation contre le Cancer** de nous avoir permis l'acquisition de ces lunettes virtuelles.

Retour soirée palliative

Le 28 avril dernier, la plate-forme organisait une soirée palliative à destination du personnel soignant (médecins généralistes/spécialisés, infirmiers-ères, etc...). Cette soirée avait pour objectif de questionner le professionnel face à la prise en charge palliative, la présentation de l'outil PICT et présenter le réseau soins palliatifs en Province de Luxembourg.

Nous remercions encore le Docteur **L. Debucquois** et le Professeur **N. Barthélémy** pour leur présentation. Les retours ont quant à eux été très positifs de la part des participants.



Plate-forme de concertation en soins palliatifs en Province de Luxembourg

Rue Victor Libert, 45/4

6900 MARCHE-EN-FAMENNE

Tél. : 084 43 30 09

E-mail : soinspalliatifs.provlux@outlook.be

Arrêter l'alimentation et l'hydratation en toute fin de vie ?

Les professionnels des soins palliatifs s'accordent à dire que nourrir à tout prix un patient en toute fin de vie peut nuire à son confort. Or, dans les faits, la décision de maintenir ou de stopper l'alimentation et/ou l'hydratation du patient demeure éthiquement complexe.



Avec ce folder, la Commission d'éthique lève le voile sur cette problématique et invite au dialogue. Elle définit aussi les concepts d'alimentation, d'hydratation et de toute fin de vie.

La brochure est téléchargeable sur le site www.soinspalliatifs.be.

Déménagement programmé pendant l'été !

Le 19 juillet, la PSPPL s'installera au Mont Saint-Martin, un quartier charmant à proximité de la Place-Saint Lambert. Attendu depuis bien longtemps, ce déménagement permettra d'offrir à l'équipe et aux usagers un nouveau cadre de travail chaleureux et convivial.

Avec des locaux très lumineux et plus spacieux, accessibles aux PMR, deux cabinets de consultation, il y fera bon vivre !

Le numéro central reste inchangé **04 342 35 12**.

Merci Odette, Françoise, Didier... Bon chemin... Prenez soin de vous...

La vie d'une association est imprégnée des personnalités de ceux qui la composent... Agissant souvent dans l'ombre, nos administrateurs apportent chacun quelque chose d'unique et de précieux. Certains d'entre eux composent le comité de coordination de la PSPPL et s'impliquent à tous les niveaux. Enthousiastes, dynamiques, disponibles, ils sont motivés par les nouveaux défis et s'impliquent admirablement dans la vie de l'équipe. Leur départ provoque chaque fois beaucoup de tristesse, mais aussi de gratitude.

Ces derniers mois, nous avons dit au revoir à **Willy Comblain, Odette Dogné, à Françoise Tellings** et à **Didier Léva**...

Nous les remercions pour toutes ces belles années passées ensemble !

Mais aussi...

- » Présence au salon Retrouvailles le 1er week-end de septembre ;
- » Lieu de parole pour les équipes ;
- » Soutien psychologique ponctuel.

Plate-forme des soins palliatifs en Province de Liège

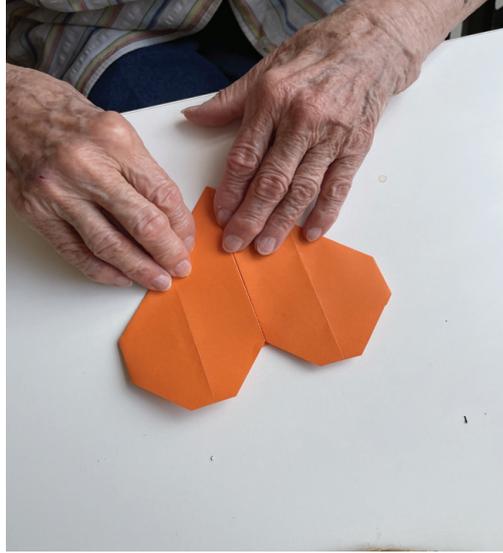
Boulevard de l'Ourthe, 10-12 – 4032
CHENEE - Tél. : 04 342 35 12
E-mail : info@psppl.be

1. Le comité de coordination = le Bureau

Atelier Origami

Notre équipe a rencontré des résidents enthousiastes lors d'un atelier issu de la campagne **#accrochetonorigami** de la Plate-forme de la Province de Luxembourg. Un temps, hors du temps, de rituel et d'hommage aux deuils vécus lors des derniers mois,

et sans une énième référence à la crise sanitaire. Quelques phrases clés de ce moment de partage : « quand revenez-vous ? », « C'est gai de faire des ateliers créatifs ! », « C'est une bonne idée ce genre d'ateliers, cela nous oblige à ne pas nous enfermer dans nos incapacités et on voit que l'on sait encore faire certaines choses. Merci ! ». Quel moment riche en



émotions, tant pour les résidents que pour le personnel.

A vrai dire

Grâce à l'outil « **à vrai dire** » (adapté par la Plate-forme de Namur), nous avons pu inviter une maison de repos au dialogue (résidents et personnel) sur les souhaits de fin de vie. Cet échange, qui a suscité beaucoup d'émotions et de réflexions, a permis à chaque participant d'aborder des questions existentielles. Ce partage a mis en lumière la diversité des choix de chacun, et cela grâce à une écoute et un respect mutuel. Les résidents ont pu s'exprimer avec spontanéité, expression facilitée par la présence des psychologues de la Plate-forme.

Relais pour la vie

Une belle collaboration se prépare entre notre association et la Ville de Verviers afin de participer au « **Relais pour la vie** » qui se déroulera du samedi 24 au dimanche 25 septembre 2022 à Verviers. Nous avons à cœur de soutenir cette organisation de la Fondation contre le Cancer et ainsi de contribuer à cette action locale et conviviale. Une équipe commune composée de membres de la Plate-forme et du Service Egalité des Chances sera constituée, si vous souhaitez nous rejoindre, contactez-nous ! Nous profiterons de ce moment pour rappeler notre activité destinée aux aidants-proches qui se déroulera pendant la première semaine d'octobre. Les inscriptions y seront encore possibles.

Fête de départ des volontaires

Ce lundi 9 mai, c'est sous le soleil que l'équipe de la Plate-forme a bénéficié d'un temps de partage autour d'un bon repas. L'occasion de remercier six volontaires qui ont choisi, au



cours de ces deux dernières années, de quitter l'équipe. Un beau moment de cohésion qui nous a permis de renforcer nos liens. Les volontaires ont pu renouveler leur motivation et retrouver du sens à leur investissement.

Et bien sûr, une disponibilité de notre équipe

- » L'équipe de soutien pour accompagner et soutenir toute personne confrontée à une situation de fin de vie (087 23 00 10)
- » Nos deux psychologues pour apporter un soutien psychologique ponctuel (sur rendez-vous au 087 23 00 16)



Plate-forme de soins palliatifs de l'Est francophone

Rue de la Marne, 4 – 4800 VERVIERS

Tél. : 087 23 00 16

E-mail : info@pfspef.be

A misty landscape with mountains and trees, overlaid with a wooden deck and an open book. The scene is bathed in a warm, golden light, suggesting a sunrise or sunset. The foreground shows a wooden deck made of planks, and an open book is visible at the bottom. The background features rolling hills and mountains, with trees and bushes in the mid-ground. The overall atmosphere is serene and contemplative.

LA BIBLIOTHÉRAPIE EN SOINS PALLIATIFS

Prendre soin par les livres

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE

INTRODUCTION : ORIGINES ET ENJEUX DE LA BIBLIOTHÉRAPIE

LA BIBLIOTHÉRAPIE IMAGINALE : DE L'ANGOISSE DU VIDE À LA JOIE DU

DÉPASSEMENT

ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE LIMIÑANA : LA BIBLIOTHÉRAPIE CRÉATIVE EN

SOINS PALLIATIFS

QUAND LA LITTÉRATURE EST LÀ, LA MORT N'A PAS LE DERNIER MOT

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE : L'ENJEU DE LA MÉDIATION

RENCONTRE AVEC ANNE HERBAUTS : « QUAND HADDA REVIENDRA-T-ELLE ? »

POUR (NE PAS) CONCLURE

PRÉAMBULE

« *La lumière est dans le livre. Ouvrez le livre tout grand. Laissez-le rayonner, laissez-le faire* ».

Victor Hugo

A l'origine, il y a ce projet porté par les membres de l'équipe de l'ASPPN : feuilleter les livres de notre bibliothèque pour mieux nous les approprier. De là, est née l'envie d'en apprendre davantage sur la bibliothérapie. Si ce mot peut certes surprendre, les pratiques thérapeutiques de lecture apparaissent aussi anciennes que les origines du livre et des bibliothèques.

Isabelle Blondiaux, psychiatre et psychanalyste, nous fait ici l'honneur de nous introduire à son histoire et à ses fondements identitaires. Loin d'être une pratique univoque, la bibliothérapie regroupe en réalité une multiplicité d'approches pouvant elles-mêmes s'assembler en deux grandes tendances : celle dite informative ou cognitive, plus représentative du champ psycho-médical, visant à renseigner la personne sur ce qu'elle vit, à lui conseiller des lectures au plus proche de sa réalité ; et celle, dite créative, offrant davantage une échappée belle, relançant le mouvement de la pensée et de l'imaginaire.

Nous avons en particulier souhaité développer cette mention *créative*. Cependant, comme l'évoque Isabelle Blondiaux dans son essai, « la ligne de partage (...) peut être d'autant plus difficile à repérer qu'elle dépend aussi de la réception privée de l'œuvre lue, de la manière dont le patient lecteur va aborder le livre et de l'effet que sa lecture produira sur lui ».

Ces premières bases étant posées, la bibliothérapeute québécoise, Katy Roy, nous emmène au cœur de cette grande fabrique à images que peut être notre imaginaire en nous introduisant à son approche, *la bibliothérapie imaginaire*.

Ensuite, si nous pouvons questionner les applications possibles et l'intérêt de telles pratiques en soins palliatifs, le médecin Françoise Limiñana nous partage son expérience et montre combien des lectures à voix haute tenues au chevet du patient ne dévalent point les actions médicales mais à l'inverse, les soutiennent et favorisent la qualité des soins.

Myriam Watthee-Delmotte, professeure émérite de littérature française à l'UCL, nous invite alors à partir d'une expérience intime, à penser « l'agir » de la littérature au cœur de la douleur et dans cette confrontation avec la mort.

En fin de dossier, nous vous parlerons plus spécifiquement de la littérature de jeunesse et en particulier de l'album dont l'écriture singulière – comme en témoigne l'œuvre d'Anne Herbauts - peut accompagner l'enfant (mais aussi l'adulte) sur le chemin du deuil et ce, avec une grande justesse.

Au nom de l'équipe de l'ASPPN, nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à l'écriture de ce dossier thématique. Bien que celui-ci ne puisse rendre compte de l'ensemble des pratiques et des initiatives en bibliothérapie, nous espérons qu'il puisse vous porter vers quelques *livres-lumière*...

Pour l'ASPPN, **Adeline LOODTS**, psychologue

INTRODUCTION : ORIGINES ET ENJEUX DE LA BIBLIOTHÉRAPIE

La bibliothérapie renvoie à une multitude d'approches ayant pour seul point commun le recours à des supports écrits. Plus répandue aux États-Unis, sa définition officielle y est : « l'utilisation de documents imprimés pour aider à la résolution de problèmes personnels ou pour un traitement psychiatrique »².

Le néologisme anglais : « *bibliotherapy* » est repéré pour la première fois dans un article américain intitulé : « *A Literary Clinic* », paru en 1916 sous la plume de Samuel Crothers. Le mot s'est imposé au journaliste à la suite de la lecture du panneau : « *Bibliopathic Institute* » sur le linteau de la porte de la sacristie de l'église où un médecin généraliste, le Dr Bagster, conviait les personnes fatiguées à retrouver énergie et élan vital grâce aux bienfaits de la lecture. Le médecin et le journaliste américains ignoraient sans doute qu'une préface de 1905, rédigée par un jeune écrivain français, Marcel Proust, soulignait déjà les qualités revigorantes de la lecture.

De fait, si le mot est récent, la chose est bien plus ancienne puisque, loin de venir des États-Unis, les pratiques thérapeutiques de la lecture remontent à la plus haute Antiquité. Elles sont alors liées au sacré et une « affaire de bibliothèque ». Une inscription en hiéroglyphes, trouvée sur le linteau de la porte d'entrée de la bibliothèque de Pharaon dans le Ramesséum de Thèbes, est ainsi mentionnée au 1^{er} siècle avant notre ère par l'historien grec Diodore de Sicile qui la traduit par : « *psukhès iatreon* », littéralement : lieu de soins de l'âme. Or c'est cette même expression qu'emploiera, au 1^{er} siècle, le philosophe stoïcien Épictète pour désigner son école de philosophie ; la philosophie antique se voulant d'abord une méthode pour soigner les maladies de l'âme.

De l'Antiquité grecque jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, la lecture apparaît ainsi étroitement liée aux pratiques du « souci de soi », popularisées par Pierre Hadot et Michel Foucault. Elle est l'une des méthodes utilisées pour appliquer le conseil donné par Socrate d'« avoir souci de son âme » (*Alci-*

biade, 132 c). C'est dire qu'elle ne saurait être réduite à un simple divertissement.

Dans les pratiques antiques du souci de soi comme dans le christianisme des premiers siècles, la lecture figure une méthode éprouvée pour prendre soin de son âme dans la mesure où elle est inséparable de pratiques de méditation. Autrement dit, l'étude du texte est d'abord le moyen d'une réflexion du lecteur sur lui-même et son rapport au monde. Le plaisir esthétique, même le plus raffiné, lui est toujours subordonné comme en témoigne l'exemple ultime des *Essais* de Montaigne. La mort de l'écrivain, en 1592, date le déclin des pratiques méditatives de la lecture ainsi que l'émergence des pratiques modernes d'une lecture plus ou moins savante, où le texte devient l'objet de l'analyse en lieu et place du lecteur. La disparition des pratiques méditatives de la lecture ne va pas tarder à faire réapparaître le soupçon antique de détourner la jeunesse de son devoir au profit de plaisirs frivoles comme le manifeste le personnage de Don Quichotte, qui, dès le XVI^e siècle, représente le type de lecteur rendu fou par la lecture d'œuvres de fiction. La menace que les œuvres d'imagination constituent pour les censeurs pèse d'abord sur la morale et la religion.

Les craintes plus ou moins conscientes qui, au fil des siècles, font des livres des objets à détruire par toutes les dictatures, reposent toutes, en creux, sur le même constat : lire n'est pas sans conséquences sur notre rapport à nous-mêmes, aux autres et au monde. C'est à ce titre que la lecture participe d'un processus d'émancipation et de conquête de la « liberté de penser » chantée par Florent Pagny. Lire n'expose pas seulement à la folie engendrée par l'intériorisation d'idées fantaisistes ou à l'effacement de la conscience morale et religieuse. Lire éveille la conscience au moins autant qu'elle ne l'endort ou l'efface. Ainsi, même s'il est autant d'approches de la bibliothérapie qu'il existe de définitions de ce qu'on entend par les mots « thérapeutique » et « littérature », la vertu thérapeutique de la

lecture réside dans sa faculté non pas tant de suggérer que de donner à penser... par soi-même.

En France et en Europe, au début du XIX^e siècle, les premiers aliénistes, pionniers de la psychiatrie moderne, considèrent que la lecture est un complément nécessaire au traitement physique de la folie. Elle est associée à l'isolement en milieu institutionnel et à d'autres activités occupationnelles : jeu, promenades, conversation, musique, travail et, pour les plus aisés, voyages. Le succès du traitement moral fut tel qu'il servit de modèle thérapeutique aux pionniers de la psychiatrie américaine. Le mouvement de l'histoire et ses répercussions sur la dualité soignante et/ou sécuritaire de l'« institution psychiatrique », mais aussi les enjeux économiques de soins déjà considérés comme trop chronophages et onéreux, sans oublier les oscillations de la discipline entre des conceptions organiques et psychogènes de la maladie mentale, eurent pour conséquence son abandon.

Démédicalisées, les pratiques de lecture devinrent alors le domaine privilégié des bibliothécaires hospitaliers. La bibliothérapie pouvait alors signifier : « travailler à la bibliothèque ». Et la bibliothèque hospitalière, renouant avec ses origines sacrées, devint assimilée à une « pharmacie de l'âme » jusqu'au tournant scientifique des années 1960 et la tentative de remédicaliser la bibliothérapie.

C'est ce tournant qui est à l'origine de la bipartition entre bibliothérapie informative, didactique ou cognitive et biblio/poésie-thérapie imaginative, créative, ou affective. Dans le premier cas, la lecture est considérée comme un moyen d'accéder à de l'information et d'acquérir un savoir ou un savoir-faire. Dans le second, elle est envisagée comme un moyen de mobiliser des affects, des émotions, des sentiments afin de modifier la manière d'être au monde du lecteur. Faisant appel à la raison, la bibliothérapie cognitive privilégie les livres de conseils directs ou de « *self-help* » (développement personnel, psychologie, ou philosophie). Cherchant à mobiliser les émotions, la bibliothérapie affective recourt à des ouvrages supposés favoriser les mouvements identificatoires et provoquer des déclics inté-

rieurs. Dans les pratiques fondées sur la lecture de poésies à voix haute, elle fait encore une place à l'idée que l'accès au sens passe par le rythme et le corps.

La multiplicité des pratiques tient ainsi à la variété des conceptions théoriques des praticiens qui les emploient et aux particularités des ouvrages qu'ils privilégient. Elle tient aussi aux modalités de la lecture : solitaire ou collective, silencieuse ou à voix haute, imposée ou choisie. Elle dépend encore de la façon dont le « bibliothérapeute » envisage sa fonction. Se considère-t-il, par exemple, comme un expert, détenteur d'un savoir sur la thérapie et/ou la littérature qui le légitime dans un rôle de prescripteur ? Ou bien se cantonne-t-il à un rôle de tiers médiateur entre le lecteur et le livre ? Recourt-il à des approches dont l'efficacité a pu être prouvée par des évaluations statistiquement significatives ou bien s'inscrit-il dans une perspective créative inspirée par l'art-thérapie ?

Sans parler des relations complexes de la psychanalyse et de la littérature et de la dimension transférentielle de la lecture, leur variété est encore fonction des significations attribuées aux mots « thérapeutique » et « littérature ». Dans *Le Normal et le pathologique*, Georges Canguilhem définissait la thérapeutique comme étant « une technique d'instauration ou de restauration du normal non entièrement et simplement réductible à la seule connaissance ». Il appartient donc à chaque praticien de décider si la puissance thérapeutique prêtée à la lecture en fait l'un des moyens médicaux propres à guérir ou à soulager les maladies ou bien, au contraire, si elle relève de ce qui dans la thérapeutique échappe à la seule connaissance ; si elle a à voir avec le traitement des maladies ou avec la préservation voire l'amélioration de la santé. Gageons que le pouvoir de guérison qui lui a été attribué dans certaines publications en soins palliatifs l'assigne au registre philosophico-religieux du thérapeutique qui trouve son origine dans les pratiques antiques du « souci » et du « soin de soi » et désigne ce qui, dans *la thérapeutique*, échappe à la seule connaissance.

Le rapport des pratiques thérapeutiques de la

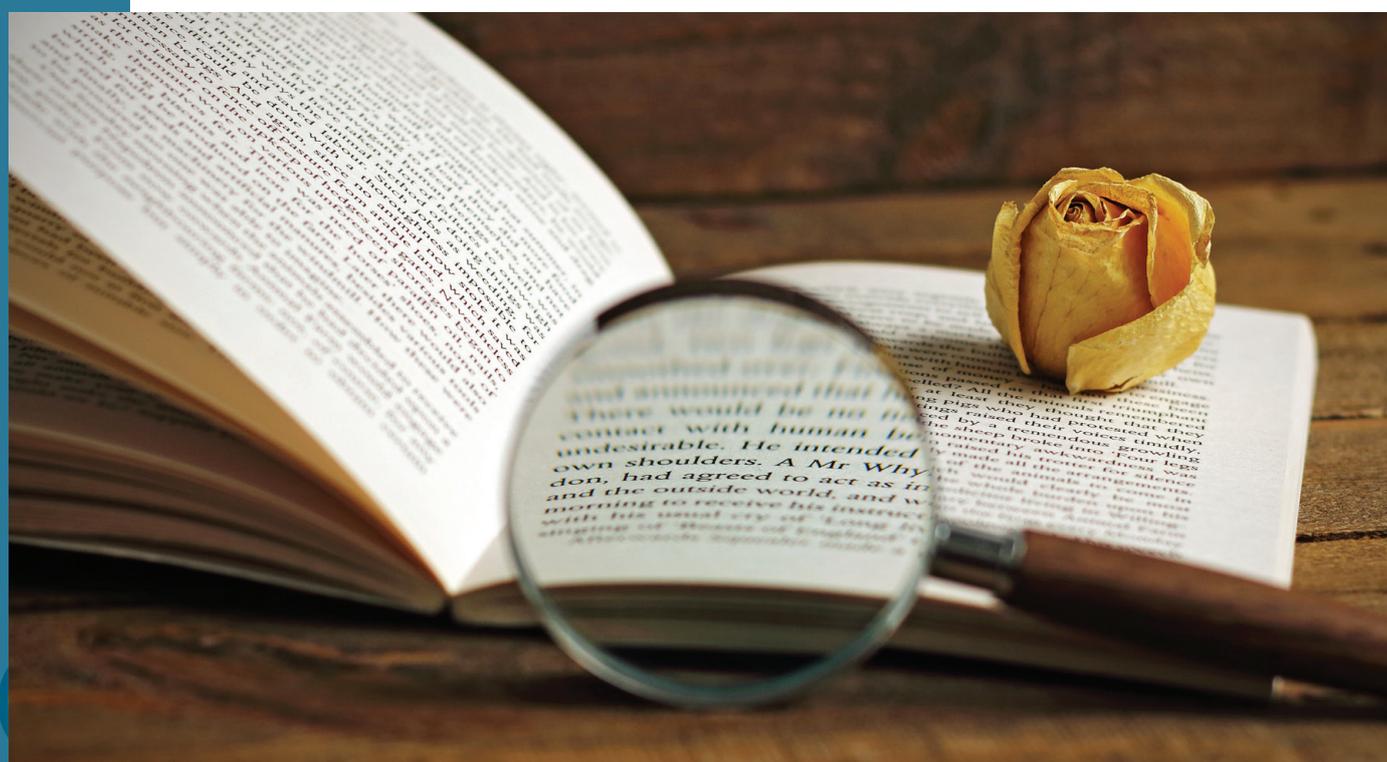
lecture à la littérature ne soulève pas moins de questions, surtout lorsque celle-ci est réduite à la dimension de « document imprimé ». À quoi tient dès lors son supposé pouvoir ? À la qualité de l'information transmise ? À une instrumentalisation plus ou moins librement consentie des œuvres littéraires, portée par l'intention de rendre caduc le reproche de leur inutilité ? Ou bien à la spécificité même de la littérature, son rapport à la beauté, son indéfinissable essence, sa « littérarité » ?

La double vocation médicale et existentielle de la bibliothérapie et la diversité des méthodes invitent à penser que toutes ces propositions peuvent être valides. De fait, ce qui se joue aujourd'hui entre médecine et littérature à propos de la bibliothérapie n'est sans doute que l'un des multiples avatars de la guerre des frontières qui, depuis l'Antiquité avec la distinction du *logos* et du *muthos*, de la raison et du mythe, ne cesse d'opposer les pratiques de discours scientifiques et littéraires. Quoi qu'il en soit, même disqualifiée au titre de travail de l'imagination, la littérature n'en conserve pas moins le privilège de rendre possible l'accès au sens par les sens. C'est ce qu'avait compris Marcel Proust qui la considérait comme un instrument d'optique permettant de voir à l'intérieur de nous-mêmes. Trouver l'instrument le



mieux adapté est plus facile avec l'aide d'un opticien expérimenté. C'est pourquoi toute séance de bibliothérapie devrait, non seulement être personnalisée, mais encore vécue comme une expérience transitionnelle de partage. Conçue comme une ouverture indissociable aux sens et au sens, la puissance thérapeutique de l'expérience littéraire se donne dans cette épiphanie du sensible qui, même à l'article de la mort, nous fait nous sentir pleinement vivant.

Par **Isabelle BLONDIAUX**, HDR, Chercheur associé au LIPHA-PE (Laboratoire Interdisciplinaire d'étude du Politique Hannah Arendt / Université Paris Est).



LA BIBLIOTHÉRAPIE IMAGINALE : DE L'ANGOISSE DU VIDE À LA JOIE DU DÉPASSEMENT

Qu'est-ce que la bibliothérapie imaginaire ?

Lors de la rédaction de *La bibliothérapie : trésor d'imaginaires*, je me souviens avoir composé cet ultime paragraphe de mon essai pour répondre à cette question. Il s'agit de « l'art d'être ensemble [participant et facilitateur] autour de l'image générée en soi par le texte ; un art de se mouvoir dans l'imaginaire et de dépasser nos angoisses du vide et soigner nos liens avec nous-mêmes, avec l'autre et avec le monde. »

Cette définition s'est élaborée de manière empirique tout au long de dix ans de pratique en consultations privées, mais aussi et surtout dans divers lieux culturels, éducationnels et de soins. Bibliothèques, hôpitaux psychiatriques, prisons, centres de réadaptation physique, écoles se sont vus tour à tour accueillir *La Bibliothèque Apothicaire du passant* : une installation intimiste où les usagers sont conviés à une brève exploration avec la bibliothérapie.

Ma démarche d'accompagnement avec la littérature fut cependant grandement influencée par ma formation en imagerie mentale – aussi connu sous le nom de rêve éveillé dirigé – où il s'agit de laisser surgir spontanément ou par induction des images visuelles, auditives ou kinesthésiques qui s'articulent souvent selon un déroulement dramatique. Grâce à l'imagerie, il m'apparaissait alors possible de rendre visible tout ce magnifique travail à l'œuvre dans nos imaginaires lors de la lecture. Et plus encore, d'accompagner les images qui nous habitent dans leur dynamisme intrinsèque et leur mouvance. De là est née cette approche de la bibliothérapie imaginaire³.

Dans le cadre de ce présent dossier, j'ai donc repensé à cette phrase de mon ouvrage et plus spécifiquement à l'idée de dépasser notre angoisse du vide. Ces mots résonnent en moi comme un programme annoncé. Si je ne prétends pas ici pouvoir expliquer clairement ce phénomène que j'ai observé maintes fois lors de rencontres bibliothérapeutiques,

je tenterai de m'en approcher.

Pour ce faire, je partagerai d'abord un extrait de mon essai publié en 2018 où il est question du fonctionnement de l'imaginaire, de l'importance d'en prendre soin ainsi que de la place qu'on peut lui conférer dans les institutions. Un exemple d'une rencontre brève pourra ensuite aider à mieux saisir le processus. Je laisserai finalement se déployer quelques germes de réflexions à propos de l'angoisse du vide – sentiment qui, me semble-t-il, peut faire écho à l'angoisse de finitude vécue lors des derniers moments de vie.

Le soin de l'imaginaire dans un espace de médiation⁴

D'une époque à l'autre, on a abordé l'imaginaire sous les différents angles de l'esthétique, de la mystique ou de la psychologie. Puis, au milieu du XX^e siècle, les travaux de Gilbert Durand ont donné un nouvel éclairage au fonctionnement de l'imaginaire humain en l'abordant du point de vue de l'anthropologie. Ce chercheur nous introduit à cet univers de l'imaginaire en nous expliquant que la conscience possède deux manières de se représenter le monde. La première est directe et la chose perçue ou sentie est présente à notre esprit en tant que telle. La seconde, celle reliée à l'imaginaire, est indirecte et fait en sorte que nous nous représentons l'objet absent par une image, au sens large de ce terme.

Plus récemment, le neuroscientifique Antonio Damasio nous expliquait aussi que notre cerveau enregistre nos expériences du monde sous forme d'images tout autant visuelles que kinesthésiques ou auditives. Il découvrait que ces images sont organisées entre elles comme des cartes et, donc, ne témoignent plus simplement d'une représentation, mais d'une structuration en soi. Ainsi, tout ce qui constitue notre imaginaire, tant au niveau des images que de leur structure, s'avère être des ressources insoupçonnées auxquelles nous pouvons avoir recours d'une manière intuitive et créative.

Pour le philosophe et théologien Jean-Yves Leloup⁵, nous devons « veiller sur les grandes images qui nous habitent » et qui « nous guident vers le pire ou le meilleur de nous-mêmes », et aussi nous assurer d'être « nourris d'images les plus structurantes possible »⁵. Ces images structurantes nous sont entre autres offertes par les histoires que nous pouvons, enfants comme adultes, incorporer à nos rêves éveillés pour nous aider à mieux orienter nos vies. Sans imaginaire, pourrions-nous avoir une vie saine et équilibrée ? Être coupé de son imaginaire, c'est aussi être coupé de son corps et de ses émotions.

À mon sens, le travail avec la bibliothérapie consiste en fait à faire jaillir les images en nous à partir d'une histoire ou d'un poème et à les accompagner sur le chemin qu'elles veulent emprunter. Nous sommes d'abord invités à prendre le temps de voir comment sont structurés nos imaginaires et comment nous nous représentons nos existences avant de les déchiffrer et de leur donner un sens. Pour ce faire, l'incursion dans l'imaginaire d'un auteur nous permet ensuite d'accéder à notre propre imaginaire et d'y retrouver des schémas qui nous révèlent à nous-mêmes. La capacité de jouer avec ces images deviendra alors une clé pour suivre le mouvement qu'elles proposent et agrandir les réseaux de nos structures.

Ainsi, l'imaginaire est une participation à la vie et au développement non plus seulement personnel, mais humain. Les images n'appartiennent ni à moi ni à l'autre, elles vivent. Elles ont leur vie propre et notre rôle est de leur ouvrir la route. Dès lors, quelle est notre capacité à suivre les images qui retiennent notre attention dans un texte ainsi que celles provenant de notre propre imaginaire ? Et comment pouvons-nous prendre soin de ces images ?

Dans son ouvrage *La bibliothérapie. Lire c'est guérir*, le philosophe français Marc-Alain Ouaknin nous rappelle que le sens premier du mot *thérapeute* renvoie au *prendre soin*, et qu'il s'agit bien plus d'une prévention que d'une réparation. Il se réfère à Jean-Yves Leloup pour nous faire comprendre qu'avant tout, nous devons soigner « particulièrement ce qui n'est pas malade et ce qui n'est pas mortel en nous ».

Le soin dont il est ici question n'est pas un

acte réservé au domaine médical, mais bien une action toute naturelle de l'humain qui cherche à conserver un équilibre global et à se prémunir contre la maladie. Or, quelle place fait-on à ce type de soin de nos jours ? À la lumière de mes expériences de travail avec la bibliothérapie dans différentes institutions médicales, pénales, sociales ou même académiques, j'ai pu constater que lorsqu'un espace de médiation était installé ou permis dans ces lieux, il favorisait grandement cette dynamique de prévention.

Dans le contexte médical, par exemple, des ateliers de bibliothérapie peuvent contribuer à créer cette zone intermédiaire, cet interstice, et jouent un rôle thérapeutique tout en ne relevant pas de la sphère du soin, ni d'ailleurs de celle du divertissement. Cet espace de médiation est autonome et reste en quelque sorte indépendant de l'institution. De plus, les activités qui s'y déroulent ne dévaluent pas les actions médicales. Au contraire, elles peuvent grandement les faciliter puisque leur fonction est de créer du lien et de concevoir ce lien comme le principal instrument thérapeutique. La relation affective y est donc fondamentale.

Ce qui advient au cœur de ces espaces de médiation permettrait donc de prendre soin d'un autre aspect de la personne, notamment de son imaginaire. Tournée vers ses potentialités et la valorisation de ce qui est sain en elle, celle-ci peut ensuite mobiliser ses ressources intrinsèques pour sa guérison, son intégration, sa réhabilitation, son apprentissage, ou tout simplement pour son développement humain.

Le micro-fleur

Je suis installée ce jour-là avec *La Bibliothèque Apothicaire du passant* dans un institut de réadaptation physique. Une femme s'assoit devant moi et me confie que vieillir la terrifie. Elle affirme qu'elle a tendance à mettre ses peurs dans un garde-robe, mais qu'à force de les empiler là, à un moment, il y a quelque chose qui ne fonctionne plus. Elle me dit aussi qu'elle n'aime pas parler d'elle et évoque des maux dus à de l'arthrose cervicale qui l'afflige.

Je choisis de lui faire la lecture d'un passage de Christian Bobin dont voici un extrait:

« C'est un enfant qui vit dans un immeuble, très près du ciel. [...] Un ciel large, on le prend par poignées. Vous jouez avec l'enfant. Vous jouez sans réserve, comme il faut. Vous aimez la compagnie des enfants. Pourquoi vous l'aimez, vous ne savez trop. Il y a plusieurs durées dans votre vie. Il y a plusieurs eaux mélangées dans le temps. L'enfance fait comme un courant profond dans la rivière du jour. Vous y revenez souvent, comme on revient chez soi après beaucoup d'absence. [...] Dans le service des enfants, tout aussi sûrement que dans la solitude, vous retrouvez la présence innombrable, l'émerveillement. L'émerveillement n'est pas l'oubli de la mort, mais la capacité de la contempler comme tout le reste, comme l'amer et le sombre : dans la brûlure d'une première fois, dans la fraîcheur d'une connaissance sans précédent. L'enfance est sans règles, sans loi. On y invente tout de soi, à chaque fois. »⁶

Suite à la lecture, la femme affirme qu'elle aurait préféré demeurer enfant. Elle remarque aussi que ses douleurs au cou sont subitement très présentes. Nous empruntons donc cette voie pour plonger dans son imaginaire. Lorsqu'elle tente de symboliser cette sensation, une image qu'elle trouve étrange et folle surgit, celle d'un micro. Un micro derrière le cou. Je lui demande si elle a envie de suivre cette image. Elle répond un oui hésitant, ferme les yeux et, après quelques secondes, voit que le micro veut sortir d'une coquille. – Pouvez-vous le laisser sortir ? – Oui, il pousse. – Qu'est-ce que ça fait ? – Il devient une fleur qui s'ouvre pour venir parler au micro. La fleur a une grande tige. C'est le fil du micro. – Et si nous suivions le fil ? – C'est sinueux. Je préfère m'arrêter là.

Je respecte son rythme et elle accepte que je lui fasse une dernière suggestion pour clore notre rencontre. – Peut-être que c'est l'enfant qui pourrait partir en exploration en suivant le fil du micro. Il aura d'ailleurs toujours le loisir de revenir vers le micro au besoin. Vous pourriez simplement observer et écouter ce qui se passera

L'angoisse du vide et la joie du dépassement

L'imaginaire possède un contenu dynamique, tel que l'a constaté Durand dans ses recherches, mais certaines images ont apparemment plus de mal que d'autres à suivre le chemin de leur évolution, ou est-ce plutôt nous qui avons de la difficulté à leur laisser la liberté de le faire, préférant souvent *nous arrêter là*.

J'ai souvent remarqué lors des imageries que nous avons tendance à maintenir l'organisation de nos images selon la logique du cadre

dont nous parle Damasio. Il s'agit là d'une structure que nous connaissons, de scénarios rassurants. Lorsque nous sommes invités à nous aventurer hors du connu, c'est comme si nous ne percevions d'abord que du vide, dû à cette absence soudaine de structure. Devant ce vide, on pourrait croire que l'imaginaire a l'impression d'une certaine mort.

Mais lorsque la certitude de sa mort physique est à l'horizon, pourquoi voudrions-nous encore nous aventurer dans les méandres de nos images et faire face à ce vide si angoissant ? Peut-être parce que, dans la perspective d'une mort annoncée, l'être humain veut saisir cette ultime respiration pour plonger dans cette brèche et s'aventurer hors du connu. La peur n'est alors plus celle de vieillir, mais de partir sans avoir osé répondre à l'appel de ce dynamisme intrinsèque qui vivifie nos récits imaginaires. L'être humain n'est-il pas appelé, jusqu'à son dernier souffle, à développer ses structures profondes entre autres par le biais de l'imaginaire qui, toujours selon Durand, est justement une réponse à notre angoisse de finitude ? Il me semble que cette volonté d'évolution demeure, intouchable, immortelle, et que le chemin parcouru nous profite à nous, mais aussi à toute une collectivité, même après notre mort.

La littérature et l'imagerie viennent prendre soin de l'imaginaire en maintenant un espace de jeu avec les images, nous redonnant possiblement espoir dans la joie du dépassement de soi. Ainsi peut-on transcender son angoisse de finitude. Ainsi apparaît peut-être la joie d'atteindre au plus grand que soi. Combien de fois ai-je pu observer des participants être eux-mêmes surpris devant certaines images qui se déployaient dans leur imaginaire et qui semblaient pour eux porter une

vérité à la fois si profonde et si *élevante*.

Pour cela, il aura fallu se détacher, suivre les images et leur laisser nous composer une nouvelle voie, tel l'enfant « sans règles, sans loi » qui « invente tout de soi, à chaque fois. » Et dans l'instant présent où la finitude n'a

pas d'emprise. Bien sûr, tout cela est bien plus simple à dire qu'à faire, mais c'est là qu'advient l'importance d'une présence humaine et d'une relation de confiance avec le bibliothérapeute qui peut faciliter cet abandon et ce jeu de mise en mouvement.



Katy Roy

LA BIBLIOTHÉRAPIE

Trésor d'imaginaires



Par **Katy ROY**, facilitatrice en bibliothérapie, fondatrice de La Bibliothèque Apothicaire, BA et MA études littéraires, candidate au doctorat - recherche en bibliothérapie

-
- 1 Blondiaux I., *La littérature peut-elle soigner ? La lecture et ses variations thérapeutiques*, Paris, Honoré Champion, 2018, p. 35
 - 2 <https://www.merriam-webster.com/dictionary/bibliotherapy>. La traduction est mienne.
 - 3 Le terme *imaginal* a été inventé par le philosophe Henry Corbin pour s'éloigner de la connotation fictive et irréelle que l'on associe au terme imaginaire.

- 4 Avec l'aimable autorisation de l'éditeur, reproduction d'un extrait de la section portant le même titre dans *La bibliothérapie : trésor d'imaginaires*, Montréal : Fides, 2018.
- 5 Jean-Yves Leloup, *Prendre soin de l'être*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 23.
- 6 Christian Bobin, *La part manquante*, Paris, Gallimard, 1994.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE LIMIÑANA : BIBLIOTHÉRAPIE CRÉATIVE EN SOINS PALLIATIFS



L'équipe du service des soins palliatifs à la polyclinique Montréal (Carcassonne) »

© Nathalie Amen-Vals / L'Indépendant

« A lire ou entendre quelqu'un qui lit à voix haute, on fait vagabonder son imagination par-delà les murs de la chambre. Mais il y a dans la lecture, ou dans la remémoration d'œuvres littéraires, quelque chose qui va bien au-delà de la "distraction", de l'oubli temporaire de sa peine ; quelque chose qui se rapporte au sens de la vie, à la dignité maintenue, à l'humanité maintenue »

Michèle Petit (dans Eloge de la lecture, p. 128)

Depuis presque cinq ans, dans le service des soins palliatifs de la polyclinique Montréal à Carcassonne, des soignants lisent régulièrement des textes littéraires à leurs patients et à leurs proches. Nous avons eu le plaisir d'interviewer le docteur Françoise Limiñana à l'initiative de ce projet. Intervenue en 2017 au congrès de la SFAP (Société Française d'Accompagnement et de Soins Palliatifs), elle incitait à oser la bibliothérapie créative en soins palliatifs.

Françoise Limiñana, vous êtes au départ médecin. Comment vous êtes-vous intéressée à la bibliothérapie ?

Je suis médecin mais aussi, passionnée de littérature et d'écriture. J'entendais régulièrement des patients dire en unité de soins

palliatifs : « je ne peux plus lire » ou « je ne peux même plus lire ». Cette souffrance m'a beaucoup interpellée. Je me suis demandée comment nous pouvions la soulager ou tout du moins, apporter une réponse. J'ai alors découvert l'existence de la bibliothérapie créative avec le livre de Régine Detambel « Les livres prennent soin de nous ». Je me suis formée auprès de l'auteure qui, avant de se consacrer à son activité d'écrivaine et de formatrice, était kinésithérapeute. Elle connaît donc bien le corps et la souffrance du corps.

Il faut savoir que la bibliothérapie telle qu'elle est officiellement répandue consiste à conseiller des lectures en fonction de l'état du patient dans un objectif très ciblé. Qualifiée de créative, la bibliothérapie nous amène à utiliser des textes davantage littéraires qui font appel à l'imaginaire. Le défi consistait à adapter cette démarche au contexte bien précis des soins palliatifs.

Comment avez-vous procédé ? Quelle démarche/méthode avez-vous mise en place au commencement du projet ?

J'ai d'abord constitué une bibliothèque portative. J'ai rassemblé dans un classeur des extraits de textes ou de romans, de la poésie, des chansons ... J'ai ensuite présenté le pro-

jet à mon équipe. Très rapidement, après une première période de sensibilisation à la lecture entre nous, nous avons commencé à proposer des lectures dans les chambres. Nous étions invités au congrès de la SFAP pour présenter le projet et ses premiers résultats. J'avais donc créé une fiche de lecture pour qu'on puisse objectiver au mieux l'expérience, prendre conscience de ce qui se passait durant la séance : quel texte avait été lu, comment s'était déroulée la lecture, comment les patients réagissaient, s'ils étaient à nouveau demandeurs. Nous avons ainsi rassemblé tout un matériel qualificatif sur lequel nous avons pu échanger en équipe.

Comment l'équipe s'est-elle approprié ce projet plutôt inusuel ?

Alors, je ne vous cache pas qu'au début, l'équipe me regardait avec des yeux grands ouverts ! « *Mais moi je ne sais pas lire des textes* » ou « *Je n'ai pas fait de théâtre* ». Il y avait là tout un premier travail de réassurance à faire. « *Comment ça, vous ne savez pas lire des textes ? Je vous entends bien raconter des blagues dans les chambres ; il ne s'agit pas d'autre chose que de lire avec spontanéité et authenticité !* ». On avait justement dans notre équipe une bénévole qui faisait de la lecture aux patients depuis un certain temps déjà. C'était une manière de nous rapprocher de son travail.

Dans un premier temps, nous nous sommes confrontés à la lecture entre nous. On essayait d'y dédier une période de 20 minutes à peu près tous les jours. Pour les équipes de nuit, ça a nécessité davantage d'organisation. Ce sont des équipes réduites et il y avait deux ou trois équipes de relais. On se retrouvait donc la nuit à trois ou quatre pour lire et partager des textes. Et puis, nous nous sommes lancés ! J'étais d'ailleurs très surprise de la rapidité avec laquelle le projet s'est mis en place.

Comment se sont organisées les séances de lecture ?

Nous sommes partis du principe qu'une lecture n'était jamais imposée. C'est une rencontre avant tout. On approche d'abord la personne. On essaye de voir ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas, ce qu'elle a envie d'entendre, si elle souhaite que ses proches soient présents.

Dans la mesure du possible, nous avons commencé les lectures par équipe de deux, de manière à pouvoir échanger et se relayer si la lecture suscitait des émotions trop vives. Nous avons évidemment dû tenir compte de la vie dans le service, des contraintes organisationnelles et de l'état émotionnel/physique du patient. Au fur et à mesure que nous prenions de l'assurance, il nous arrivait d'évoquer en réunion l'intérêt que pouvait avoir une séance de lecture pour tel ou tel patient, si bien que des séances se sont progressivement mises en place sur base des propositions des membres de l'équipe.

Tous les patients ont-ils pu bénéficier de ce « soin littéraire » ?

Au début du projet, nous sélectionnions des patients susceptibles de bien entendre la proposition. Mais effectivement, on s'est très vite posé des questions : « *propose-t-on des lectures à tout le monde ?* » ; « *peut-on faire de la lecture lors d'un soin ?* ». Ce sont les histoires vécues avec les patients qui nous ont permis de trouver les réponses.

Je me souviens en particulier d'une dame assez jeune qui présentait une plaie importante sur le thorax. Les soins étaient extrêmement douloureux. On cherchait des techniques pour la soulager. On lui a donc parlé du projet de bibliothérapie. Elle a tout de suite adhéré et ça a été une expérience formidable ! Elle s'était emparée des textes de notre bibliothèque portative. Elle faisait aussi des propositions d'autres textes. On a pu questionner la douleur, avant la lecture, pendant et après. Cette histoire nous a fait beaucoup avancer sur le projet.

Une séance avait été particulièrement intéressante. En plus d'aimer lire, elle appréciait la cuisine. On lui a donc lu un jour un texte sur la préparation d'un gâteau quand justement on lui appliquait un onguent. Elle était prise par l'histoire et c'était comme si on lui préparait un gâteau ! La lecture m'est alors apparue comme une sorte d'« hypnose littéraire ». L'histoire vécue avec cette dame nous a fait prendre conscience qu'on pouvait faire de la lecture sur des soins douloureux et qu'on pouvait tout à fait lire des textes en lien avec le soin.

Vous parlez de votre bibliothèque portable. Comment l'avez-vous conçue ? Quelles réactions peut-on observer à la lecture de certains textes ?

J'ai imaginé une bibliothèque à format réduit et je m'y suis projetée : « quels seraient les rayons prioritaires, dans l'idée d'une évocation ? ». J'en ai choisi cinq : voyage/ Nature, Humour, Eveil des sens, Plaisirs Culinaires, Emotions/Pensées. La construction de cette bibliothèque s'est avérée une étape essentielle pour s'approprier le projet. J'encourageais régulièrement l'équipe à proposer leurs propres textes et à enrichir la bibliothèque.

Dans l'ensemble, ce sont les textes humoristiques qui rencontrent beaucoup de succès. J'ai ainsi le souvenir d'une dame qui avait 82 ans et qui était très preneuse des textes de Raymond Devos. C'était un tel plaisir pour cette dame qu'elle en parlait à sa famille. « C'est incroyable ce qu'ils font ici », disait-elle !

Au début du projet, divers soignants redoutaient de lire certains textes, en particulier les textes culinaires et ceux sur la mort. Finalement, ces barrières se sont levées. On a par exemple reçu un monsieur avec une maladie digestive qui ne pouvait faire que de l'alimentation-plaisir avec une SNG (sonde naso-gastrique). Or, il passait beaucoup de temps à regarder des émissions culinaires et appréciait tout autant nos lectures de textes.

Quant au sujet de la mort, nous avons proposé un jour le poème de Jacques Prévert « Le chat et l'oiseau » à un monsieur qui avait peu de visites. Il avait tenu un bar dans sa vie. Ce monsieur nous a confié qu'il aimait la poésie ! A la lecture du poème, il nous a dit « ah ben, oui, c'est la mort, c'est comme moi, je vais mourir ». Nous n'aurions jamais pu imaginer une telle réaction.

Ce qui compte, c'est bien de choisir avec discernement un texte au plus proche du patient. Parfois, on est surpris. Je me souviens d'une dame avec une tumeur cérébrale. Elle ne savait plus communiquer. Selon son mari, elle aimait beaucoup les animaux. Étonnamment, quand une aide-soignante lui lisait un texte avec des animaux, elle était très agitée. On s'est aperçu qu'elle avait des hallucinations.

On lui a lu tout autre chose et elle a pu se détendre.

Vous ne travaillez plus dans ce service actuellement. Savez-vous si ce projet s'est maintenu dans le temps ?

Ce projet s'est maintenu ! J'ai même des nouvelles régulièrement. La bibliothèque portable existe toujours et notre bénévole est toujours là. Le projet fonctionne très bien. La difficulté c'est de s'y tenir dans la durée. On est parfois submergé par des situations lourdes. Il faut une volonté de l'équipe. Il faut un référent. Après mon départ, c'est une infirmière, Marie Voïcan, qui a pris le relais.

Actuellement, j'interviens au domicile. Je trouve qu'il est plus difficile d'y amener une activité de bibliothérapie. Il me semble que ce n'est pas la même chose de lire au domicile que de lire en chambre avec des patients que l'on a en continu. Ça demande une toute autre approche et une réflexion sur notre posture. Peut-être davantage suggérer la lecture ? Peut-être l'amener sur des soins techniques ?

Pour doucement clôturer notre entrevue, comment décririez-vous les bienfaits de la bibliothérapie créative dans la culture palliative ?

Sur base de l'expérience vécue, je dirais que la lecture peut apaiser le patient, faciliter les soins et surtout, permettre une meilleure qualité de soins et de relation. Et puis, je l'avais mentionné au congrès de la SFAP, en dehors de la démarche purement soignante, c'est une rencontre. Lire pour l'Autre, c'est au fond un acte d'amour poétique qui fait du bien, tant aux patients qu'aux soignants. Un moment de vie et de réconfort, inestimable.

Nous vous remercions Françoise Limiñana pour ce partage d'expériences

Propos recueillis par **Adeline LOODTS**,
psychologue (ASPPN)

Pour en savoir plus : les actes du colloque de la SFAP peuvent être téléchargés sur le site de l'événement : <http://congres.sfap.org/fr/congres/tout/2017>

Le chat et l'oiseau

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille

Qui n'arrête pas de pleurer
«Si j'avais su que cela te fasse tant de
peine,
Lui dit le chat,
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis j'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas où c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des re-
grets.»
Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

Jacques Prévert



« Quand quelqu'un a perdu un être cher, observez son comportement par rapport à la lecture. Tant qu'il ne peut pas lire, son deuil ne se fait pas. S'il ouvre un essai, un roman, un poème – autre chose qu'une exhortation laïque ou religieuse à supporter sa situation actuelle – c'est qu'il échappe à la mélancolie, c'est qu'il laisse le deuil le travailler. La lecture est, avec l'amitié, une contribution des plus sûres du travail de deuil. »

Didier Anzieu (dans le Corps de l'œuvre, p.47)

QUAND LA LITTÉRATURE EST LÀ, LA MORT N'A PAS LE DERNIER MOT

J'ai découvert les soins palliatifs à la mort de ma mère. Elle avait fait un AVC et le médecin avait prédit qu'elle ne passerait pas la nuit ; je suis restée veiller à ses côtés mais rien ne s'est passé. Elle n'a quitté ce monde que six semaines plus tard, durant lesquelles je ne l'ai pratiquement pas quittée. Je m'étais dit : « Maman t'a aidée à entrer dans la vie, c'est à ton tour de l'aider à entrer dans la mort ». Elle est partie doucement en s'éteignant comme une petite bougie – incroyable mais vrai – au jour du mois et à l'heure précise de ma naissance, comme si elle voulait répondre à mes pensées. Mon énorme chagrin s'est trouvé mêlé à la tendresse de ce grand mystère. J'ai trouvé plus tard, dans un poème que Béatrice Bonhomme a écrit à la mort de son père, l'expression absolument exacte de ce que j'ai ressenti au moment de lui dire adieu :

Tu es posé[e] sur l'étrangeté des mondes, dans le cœur dormant de la nuit, et les larmes coulent sur ton cercueil de neige, dans la dentelle de tes mains d'os et de pierre

Tu restes cet élancement aussi beau dans la mort que dans la vie.

Ce poème s'ouvre sur une phrase magnifique : « *Et désormais tu dors en moi avec tes mains de gisant, avec tes yeux couleur de menthe* ». C'est très précisément ce que j'éprouve depuis ce jour, cette présence toujours sensible mais silencieuse de ma mère dans ma vie. Jean Cocteau dit dans *Le Testament d'Orphée* que « *le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants* ». Et Victor Hugo, qui a toujours les mots qu'il faut, a prononcé lors des funérailles de la jeune fiancée de son fils une phrase que je fais mienne à cent pour cent : « *Les morts sont les invisibles ; ils ne sont pas les absents* ».

Étant professeur de littérature, j'ai toujours vécu dans la compagnie des livres. Ils sont autant d'amis qui m'attendent dans la bibliothèque, toujours disponibles pour un petit échange avec moi. Beaucoup d'entre eux parlent de la mort. C'est qu'à la différence de nous, les écrivains ne restent pas paralysés dans le non-dit face à la mort ; ils souffrent

autant que nous, mais chez eux l'épreuve se transforme en œuvre. Alors que nous camouflons l'impuissance qui nous étrangle derrière de bien banales « condoléances », ils hurlent de douleur pour nous qui n'osons pas, ils se rebiffent à notre place contre les injustices du sort quand nous nous efforçons de rentrer nos colères, ils caressent leurs chers défunts avec les mots d'amour pur qui nous manquent, ils mettent admirablement en lumière nos admirations et traduisent avec ferveur notre reconnaissance. Ils n'ont même pas peur d'évoquer les échecs et les remords. Bien entendu, chaque décès est unique et, en un certain sens, chacun reste seul devant l'événement. Mais en toutes circonstances, il y a un écrivain qui nous a précédés et souvent, la qualité de sa parole nous permet d'appréhender le deuil avec plus de profondeur et d'intensité et, souvent, d'apaisement.

Prenons *Le livre de ma mère* d'Albert Cohen. Le narrateur est le fils unique d'une mère juive débordante d'affection, il exprime avec autodérision son effondrement après son décès : « *Le milliardaire de l'amour reçu est devenu clochard* ». Puis il passe en revue les sentiments mélangés qui l'envahissent. D'abord, il se dit que « *pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance* » et il prend de plein fouet le constat de l'irréversible : « *Fini, fini, plus de Maman, jamais* ». Envahi par une reconnaissance infinie pour tout ce que sa mère lui a donné, il prend conscience du peu d'attention qu'il lui a offert en retour et se voit pris d'effroyables remords : « *Je me hais. Ô honte. Je lui ai si peu donné. Il est trop tard* ». C'est pourquoi, en guise de rachat (en particulier pour avoir négligé de répondre à ses lettres), il se met à écrire un livre en son hommage. Il s'appuie sur la logique du pardon, avoue sa faute, fait preuve de contrition, se cherche des circonstances atténuantes : « *Mais j'étais un fils et les fils ne savent pas que leurs mères sont mortelles* ». Péché d'ignorance, en somme. Le lecteur se prend de sympathie pour cet homme dont il comprend à quel point la mère a dû être envahissante. En même temps il se dit que le fils en fait un peu trop, au point de

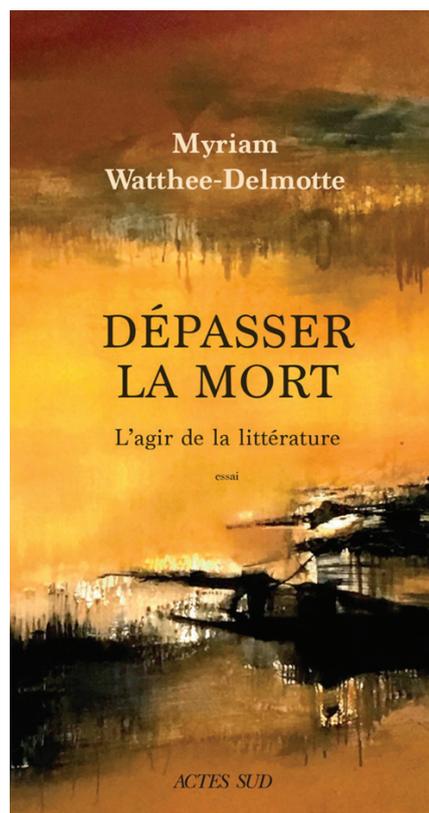
devenir comique. Par exemple lorsqu'il pastiche un modèle célèbre de voyou repent du XVe s., François Villon, l'auteur de *la Balade des pendus* qui demandait de prier pour le salut des malfrats destinés à la potence : « *Frères humains qui après nous vivez /N'ayez vos cœurs contre nous endurcis /Car, si pitié de nous pauvres avez /Dieu en aura plus tôt de vous merci* » devient « *Frères humains, frères en misère et en superficialité, c'est du propre votre amour filial. Fils des mères encore vivantes, n'oubliez plus que vos mères sont mortelles. Je n'aurai pas écrit en vain si l'un de vous, après avoir lu mon chant de mort, est plus doux avec sa mère, un soir, à cause de moi et de ma mère* ». Comment ne pas s'attendrir ? La cruauté de la jeunesse, l'aveuglement sur ce que l'autre donne de soi, qui peut dire qu'il n'en est pas coupable ? Bien entendu, c'est une feinte, personne n'est dupe à commencer par le narrateur lui-même qui se moque de lui-même et de sa lamentable supercherie. Mais comme ce texte est touchant, et plein d'humour sur un sujet si grave ! À un moment donné, le narrateur compare le bambin joufflu adoré qu'il a été et le triste avenir de mortel qui lui est promis, et s'exclame : « *Ô Dieu, je Te dis qu'elle n'est pas drôle, Ta plaisanterie de nous donner cet effrayant et bel amour de la vie pour nous allonger ensuite, les uns après les autres, les uns après des autres, et faire de nous des immobiles que de futurs immobiles enfouissent sous terre comme de puantes saletés, nous qui fûmes des bébés ravis en nos fossettes* ». On rit, et ça soulage. On entre en compassion pour toutes les mères maladroites qui font vivre à leur enfant un enfer pavé de bonnes intentions, et pour tous les enfants qui prennent conscience trop tard que l'énergie qu'ils ont mise à construire leur futur a été volée sur l'attention accordée à leurs vieux parents. Et on se sent effectivement unis dans la pauvre confrérie humaine pleine de ratages, et appelés à l'indulgence. La paix des esprits n'est possible que lorsque l'on comprend que chacun fait ce qu'il peut dans ses propres limites, et que c'est du respect de ces limites que seule peut venir la sérénité.

Ce livre porte sur un tendre attachement, mais la littérature s'attache aussi à témoigner de relations tendues et pénibles. Elle peut tra-

duire le malaise de ceux qui assistent au décès d'une personne avec qui les rapports ont été difficiles et sans réconciliation. Ainsi dans le perturbant *Enfin mort* de Caroline Lamarche, le trépas du frère apparaît comme l'issue redoutée mais libératrice de liens devenus destructeurs. Ainsi aussi la superbe *Lettre en abyme* de Marc Dugardin retrace, de poème en poème, comment le fils d'une mère qu'un destin douloureux a aigri et rendue inapte à prodiguer à son enfant de l'affection, entreprend un long cheminement intérieur pour « *déterrer la femme aimante /enfouie /sous des tas de haine muette* » et comment il arrive à la résilience. Deux romans d'Henry Bauchau racontent comment le moment de la mort peut être celui d'un apprentissage fondamental. Dans *La Déchirure*, le fils mal-aimé, au chevet de sa mère agonisante, comprend que ce qu'il a toujours pris pour de la froideur recouvrait en réalité l'étouffement d'une femme arrivée par mariage dans un milieu hostile. Leur dernier échange est un sourire dont le fils se dit que « *si elle avait pu le produire plus tôt toute la vie aurait été changée* ». Dans *Le Boulevard périphérique* (roman primé par les auditeurs de France Inter), Henry Bauchau entrecroise deux histoires où la mort frappe injustement deux personnes jeunes : sa belle-fille qui meurt du cancer en laissant un petit orphelin, et son ami d'enfance fusillé par les Nazis pour faits de Résistance. Il raconte comment il arrive peu à peu à admettre ces deux situations. Ce qui apparaît en définitive, c'est que *l'on ne fait pas que mourir : on transmet*. Des souvenirs de bonheur parfois, mais surtout des valeurs morales qui ne s'éteignent pas avec l'être qui les a portées. Et la littérature, précisément, traduit cela, à savoir que la mort n'a pas le dernier mot.

C'est en ce sens aussi que certains livres prennent en charge le point de vue de la personne en fin de vie elle-même, ce qui n'est pas négligeable dans le cadre des soins palliatifs. Un exemple remarquable vient de l'ouvrage *le Testament* de Vickie Gendreau. Ce roman a été écrit par une jeune Québécoise de 23 ans lorsqu'elle a appris qu'elle souffrait d'un cancer du cerveau et qu'il ne lui restait que dix-huit mois à vivre. Elle les a employés à écrire un livre où elle dit l'espace rétréci par

la maladie, la perte de sa beauté et de sa sensualité, comment son corps devient un objet médical, puis un cadavre en puissance. Elle envoie à sa mère et à ses amis des clés USB sur lesquelles elle leur lègue quelque chose de ce qu'elle a été : ses rêves, sa fantaisie, mais aussi ses revers et ses difficultés, sans rancune pour ceux qui lui ont fait du tort car elle est désormais au-delà du ressentiment. Le vrai objet du « testament » de Vickie, c'est le fait d'écrire et de rester en communication avec les autres, ce qui a pour conséquence qu'elle n'est plus le simple objet de son destin, mais qu'elle en devient aussi pour une part le sujet, en pleine dignité. Ce geste est celui qu'encouragent des sociologues-anthropologues comme Sophie Bobbé, qui vont écouter les personnes condamnées à une mort prochaine en hôpital pour leur proposer d'écrire leur vie à partir de ce qu'ils dictent, et d'en faire ce qu'ils veulent ensuite : un beau livre relié offert à quelqu'un, ou rien... Car c'est le geste lui-même de reprendre possession de son histoire et de lui redonner sens qui compte. Ce récit de vie n'est ni un reste, ni un simple écho, mais un objet de transmission qui peut ouvrir un espace de partage. Et il peut parfaitement rester sans destinataire connu, comme l'est une bouteille à la mer... et tout livre littéraire !



Par **Myriam WATTHEE-DELMOTTE**, Directrice de recherches FNRS et Professeur émérite à l'UCLouvain, Directrice de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique, auteur de *Dépasser la mort. L'agir de la littérature* (Actes Sud, 2019).

Livres cités :

Béatrice Bonhomme, *Passant de la lumière*, Jegun, L'arrière-pays, 2008.

Albert Cohen, *Le livre de ma mère* [1954] Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006.

Caroline Lamarche, *Enfin mort*, Bruxelles, Le Cormier, 2014.

Marc Dugardin, *Lettre en abyme, Mortemart*, Rougerie, 2016.

Henry Bauchau, *La Déchirure* [1966], Bruxelles, Labor, 2002.

Henry Bauchau, *Le Boulevard périphérique* [2008], Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2009.

Vickie Gendreau, *Testament* [2012], Montréal, Boréal, 2014.

Pour en savoir plus :

Myriam Watthee-Delmotte, *Dépasser la mort. L'agir de la littérature*, Arles, Actes Sud, 2019.

Sophie Bobbé, « *Renâitre à soi-même* », dans Myriam Watthee-Delmotte, *Rite et création*, Paris, Hermann, coll. « *Vertige de la langue* », 2020, pp. 97-105.

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE : L'ENJEU DE LA MÉDIATION

« Je te donne des chansons et des récits pour que tu te les redises pour traverser la nuit, pour que tu n'aies pas trop peur du noir et des ombres. Pour que tu puisses peu à peu te passer de moi, te penser comme un petit sujet distinct, puis élaborer les multiples séparations qu'il te faudra affronter. Je te livre des bribes de savoir et des fictions pour que tu sois à même de symboliser l'absence et d'affronter, autant que faire se peut, les grandes questions humaines, les mystères de la vie et de la mort, de la différence des sexes ; la peur de l'abandon, de l'inconnu, l'amour, la rivalité. Pour que tu écrives ta propre histoire entre les lignes lues »

Michèle Petit (dans *Lire le monde*, p. 18).



L'anthropologue Michèle Petit dont les travaux portent spécifiquement sur la lecture nous rappelle combien :

« Très jeunes, les enfants interrogent les livres – s'ils ont la chance d'y avoir accès – y cherchant ce qui sera secrètement en prise avec leurs propres questions (...). Et ils le font avec un sens de la trouvaille qui déconcerte »⁷

Et elle ajoute :

« Les trouvailles, les récits, les phrases qui parlent à des lecteurs, qui les aident à donner du sens à leur vie et à résister aux adversités, sont souvent inattendus »⁸

A mes yeux, c'est là où réside tout l'enjeu d'une pratique bibliothéropéutic qui s'appuie sur la littérature de jeunesse : faire advenir ce « sens de la trouvaille » avec l'idée que nous sommes en tant qu'intercesseurs nous-mêmes engagés avec notre propre sensibilité de lecteur. Au terme de « bibliothérapie », je préfère ainsi celui de « médiation par le livre » qui me semble moins imposer l'attente d'un résultat thérapeutique en faisant davantage entendre l'espace de rencontre avec sa part d'inattendu.

En travaillant pour l'ASPPN, j'ai pu effectivement me rendre compte de la difficulté que nous avons – en tant que professionnels de la santé – à laisser œuvrer « ce sens de la trouvaille ». Nous par-

tons bien souvent en quête de critères pour circonscrire les usages de tel ou tel livre dans une situation clinique donnée sans toujours prendre le temps de nous installer avec un livre, ressentir comment certains mots, certaines images peuvent d'abord nous rejoindre en profondeur. Or, parmi la diversité des publications jeunesse, s'il est un livre capable de rejoindre petits et grands, c'est bien l'album dont les mots et les images nous offrent différents chemins de lecture.

C'est alors faire le pari que l'ayant rencontré, le livre peut venir spontanément « faire signe » en séance – ouvrant un tout autre espace de rencontre – comme le témoigne Marie-Anne Gravouille dans sa pratique thérapeutique avec l'album⁹. En partant en quête de nos propres trouvailles, c'est là que nous sommes le plus à même de « mettre des livres dans les chambres d'enfant comme autant de petits cailloux blancs¹⁰».

L'album jeunesse : une forme d'hospitalité

Le livre serait alors une forme d'hospitalité, une sorte d'abri où venir se réfugier. C'est ce que défend ardemment Michèle Petit face à la profusion de livres *prétexte* ou de livres-médicaments qui entendent répondre d'entrée de jeu au « besoin » de l'enfant. L'album jeunesse favorise d'autant plus ce caractère accueillant/enveloppant que sa lecture – entre texte, image et mise en voix – prend place dans l'échange et la rencontre. La lecture restituerait ainsi un espace « à soi », en partage, proche des premières interactions de l'enfant, qui en appelle – pour nous soignants – à une certaine « capacité de rêverie maternelle » (Bion, 1962)¹¹. Je ne pourrais mieux le décrire que Marie-Anne Gravouille :

« Partager à voix haute un album crée un sentiment particulier, celui d'être ensemble autour de l'histoire d'un autre, celui d'être réunis par notre capacité à penser, à recevoir, à s'émouvoir. (...) Alchimie mystérieuse, intime et singulière. (...) S'ouvre alors un nouvel espace de partage, une aire intermédiaire qui permet autrement l'échange. Un espace « sacré », impalpable, créatif... »¹²

Des chemins de lecture ... sur le chemin du deuil

La littérature de jeunesse ne s'est pas toujours autorisée à aborder des thèmes délicats tels que la mort ou la fin de vie. La chercheuse Florence Gaiotti nous donne l'exemple de « *Babar* », le petit éléphanteau de Jean Brunhoff, privé du deuil de sa maman dans l'édition de 1970. Reprenant les propos de l'auteure, « *la polémique s'est assurément apaisée laissant place – est-ce un excès inverse ? – à la possibilité voire à la nécessité d'aborder ces sujets avec les enfants* »¹³. Les animaux humanisés reconnus pour rendre le propos accessible peuvent même être aujourd'hui supplantés par des personnages réalistes qui induisent de bien plus fortes identifications ; tel le petit garçon Thomas dans l'album de Martine Arpin cherchant à travers la ville quiconque saurait réparer son cœur brisé.

Parmi ce plus grand choix d'œuvres pour la jeunesse qui nous parlent dorénavant de mort *sans tabou*, nous pouvons aisément repérer deux grandes catégories d'ouvrages qui nous font emprunter différents chemins de lecture sur l'itinéraire de deuil.

1. LE RÉCIT DOCUMENTAIRE ET/OU PÉDAGOGIQUE

S'il raconte bien une histoire, l'album est investi en tant que support de communication et d'expression avec éventuellement, l'ajout d'un guide de lecture et la proposition d'outils ou d'activités rituelles. L'image y est souvent descriptive ou fonctionne en complémentarité avec le texte sans qu'elle ne nécessite d'entrer en dialogue avec elle.

Le chemin de lecture proposé vise explicitement à faciliter la discussion et à accompagner l'enfant dans la compréhension de son vécu. C'est vers ce type de récits que nous nous tournons habituellement en tant qu'adulte. Ils ont l'avantage d'être balisés et rassurants, de vouloir offrir des réponses simples et directes à l'enfant.

2. LE RÉCIT NARRATIF ET/OU ARTISTIQUE

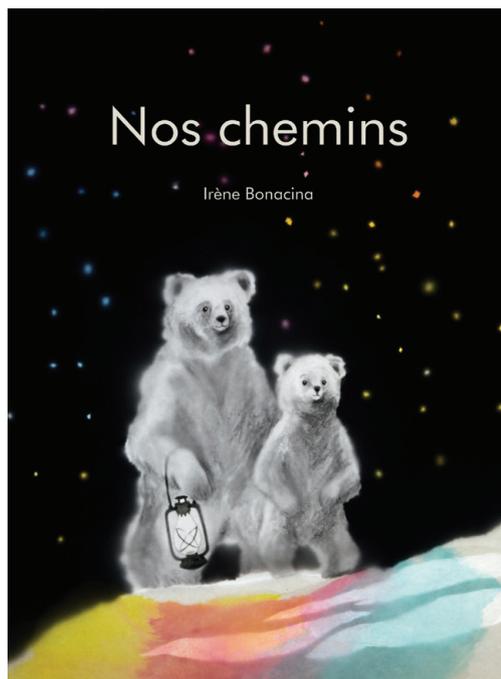
L'album est investi comme expression artistique à part entière : entre texte, image et l'importance accordée au support. La dimension artistique/littéraire permet davantage d'instaurer des blancs, des silences, des implicites qui résistent à une lecture passive et engagent le lecteur dans un travail d'interprétation.

Le chemin de lecture met ici spécifiquement en jeu le processus de découverte à l'œuvre, la voix de l'Autre, la musicalité de la langue, la puissance métaphorique des images ou des mots.

En nous rapprochant de la classification de Guy Hervé¹⁴, nous pourrions dire que nous nous tenons sur un premier chemin *du côté des adultes* en proposant à l'enfant un itinéraire de deuil, des rituels, des symboles qui soient culturellement établis quand sur un second, nous cherchons à nous placer *du côté des enfants* en permettant une plus grande liberté d'élaboration/d'association.

Prenons l'exemple de la mort d'une grand-mère. L'album « *Ma grand-mère est morte* » de la collection Aimée et Mehdi au fil de la vie nous conduit sur un chemin de lecture balisé. Le contenu se veut accessible/ludique pour l'enfant ; avec à chaque section, une image symbolique accompagnée de quelques mots pour synthétiser une étape du deuil. Avec l'album « *Nos chemins* » d'Irène Bonacina, rien ne nous indiquait au départ que le contenu porterait sur la mort d'une grand-mère. Ici, le deuil prend place le long d'un chemin initiatique. Ce sont les images-paysages de l'artiste qui rythment notre progression à voix haute. Le corps est touché tant par la beauté des images que le bercement de la voix.

Loin de moi l'idée de défendre une approche plutôt que l'autre. Les chemins de lecture, la manière de s'y engager, de s'y appuyer, dépendent encore de la réception singulière propre à chacun. Ces chemins ne sont d'ailleurs pas toujours aussi définis ; bien souvent ils se chevauchent. Mais, il est utile d'entrevoir cette oscillation : entre une parole construite/organisée autour du discours de l'adulte et une parole davantage subjective.



© Irène Bonacina

La puissance de la métaphore

Le fait que la lecture puisse relancer l'imaginaire prend particulièrement sens quand, dans l'expérience du deuil ou de la maladie, la temporalité se trouve ébranlée.

C'est dire qu'il ne faut pas toujours un récit qui soit au plus proche de la situation de l'enfant. Selon Michèle Petit :

« Une trop grande proximité peut même se révéler inquiétante, intrusive, enfermante (...). C'est même sans doute là où elle suppose un voyage dans le temps ou dans l'espace, là où elle fournit une métaphore (qui crée du mouvement chez celui qui l'entend), là où elle appelle une appropriation qu'une œuvre « travaille » vraiment un lecteur, qu'il peut en être bouleversé et, entre les lignes, retrouver sa fantaisie inventive, se laisser aller à la rêverie et penser¹⁵. »

C'est ce pas de côté dont nous mesurons l'importance avec l'album « *Partir* » de Anders Holmer. L'album a cette particularité d'être sans texte. Tout en images, il nous raconte le périple d'une petite fille qui, après un échange difficile avec sa maman gravement malade, part en voyage dans le champ de l'inconscient et du rêve.

Elle emporte avec elle une série d'objets de son quotidien investis d'une dimension symbo-

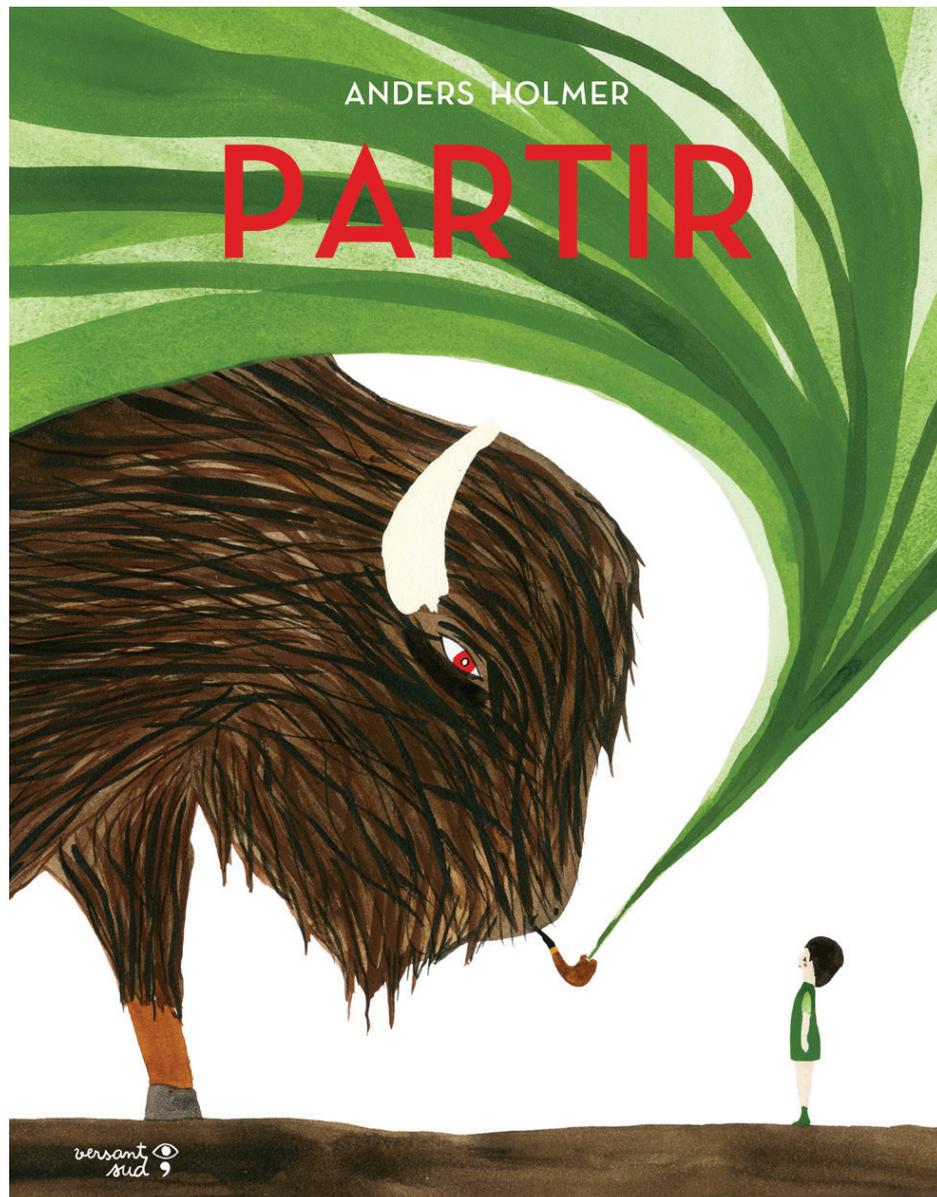
lique. Transformée ainsi en Ours et munie d'un étrange filet à papillons, elle rassemble dans sa botte à trésors, pépites, gouttes de pluie, musique et trouve au final, ce bien beau remède, la réassurance de l'amour offert à sa maman au retour.

Là où le récit aurait pu nous suspendre au chevet de la maman, dans une attente anxieuse d'une fin (irreprésentable), il nous en détourne. Il faut voir/ressentir combien, dans le processus même de découverte à l'œuvre, nous sommes invités – en tant que lecteur – à nous saisir de ce filet à papillons (dans une sorte de jeu « cherche et trouve ») et à recueillir de petites trouvailles intérieures.

Et l'on termine comme on a commencé : par ce « sens de la trouvaille ».

Parce que l'expérience de la lecture permet du mouvement, un « cherche et trouve », elle relance la narration de soi. « Cela tient sans doute à ce que le lecteur retrouve, inconsciemment, le mouvement de l'écrivain, qui, par l'écriture, dépasse la perte et part à la reconquête de la vie ».

Par **Adeline LOODTS**, psychologue (ASPPN)



RENCONTRE AVEC ANNE HERBAUTS : « QUAND HADDA REVIENDRA-T-ELLE »

Ce mois de novembre 2021, Anne Herbauts, auteure-illustratrice belge, s'est vu décerner le grand prix triennal de littérature de jeunesse de la Fédération Wallonie Bruxelles. Pour l'artiste, la littérature de jeunesse est une véritable littérature qui a ses propres exigences d'écriture, notamment par ce travail sur le texte et l'image.

« Par cette écriture, je cherche à être le plus juste possible. Je préfère être malhabile et juste que d'avoir quelque chose de bien écrit, de bien dessiné mais qui n'amène pas d'aspérités. C'est cette maladresse, cette rugosité dans l'écriture qui permet de toucher en profondeur le lecteur »

C'est bien avec cette justesse qui est la sienne que l'artiste nous raconte l'indicible du deuil dans son dernier album « Quand Hadda reviendra-t-elle ? ».

« Je me rends compte que ce livre bouleverse beaucoup de personnes. Je pense que c'est parce qu'il est assez juste. Il réveille tout ce rapport de l'enfance avec les grands-parents, les lieux oubliés, les souvenirs d'enfance, les liens familiaux »

Page après page, la question – « Quand Hadda reviendra-t-elle ? » – revient, lancinante, comme peut l'être la douleur du manque, nouant un dialogue entre l'enfant et celle que l'on imagine être une grand-mère.

**« Quand Hadda reviendra-t-elle ?
Mais je suis là, mon chéri,
Sens, tu as mon soleil »**

Les voix se répondent sur une page presque vide. En vis-à-vis, une page pleine nous fait entrer dans la maison d'Hadda. Chaque pièce visitée rappelle sa présence et celle de l'enfant qui joue. On aperçoit un écran encore allumé, des petites voitures rouges sur la table à manger, des sardines fraîches prêtes à être préparées. Sur la terrasse, le linge sèche au soleil.

« La maison est vide mais elle n'est pas vide au sens d'une absence. Elle est très vivante, cette maison. On a l'impression que les gens viennent

de quitter la pièce. Ce que permet un livre contrairement à un film, c'est qu'on peut donner dans la même image, la sensation qu'on est dans l'instant. Et cet instant pourrait être toute une après-midi ou toute une enfance, c'est-à-dire que dans nos souvenirs d'enfance, on a des images de lieux qui s'étirent. Deux heures en forêt à l'automne et on a l'impression que c'est tout un automne. On a une sorte de distorsion ou d'étirement du temps parce qu'on vit les choses plus intensément »

Parce qu'il est impossible – dans l'absence – de se représenter l'Autre dans son entièreté, la maison ne peut être ici recomposée dans son ensemble. Les jeux de cadrage laissent voir seulement des perspectives qui pourraient être le point de vue de l'enfant.

« Mon écriture est assez instinctive, c'est toujours après que j'analyse. Ici, avec les raccords de carrelage, on pense qu'on va pouvoir circuler dans la maison. Mais on n'y arrive pas. Quand on convoque à sa mémoire l'absent, on se souvient de choses très précises. Un grain de peau. Une attitude. Une voix. Une odeur. Mais quand on veut assembler, ça nous échappe. C'est ça qui est le plus douloureux. On n'arrive pas à retrouver la personne en entier. Par contre, dans le souvenir, des choses qui nous échappaient dans le réel, des détails ténus, redeviennent très forts »

C'est par l'intensité de l'image et la chaleur du foyer d'Hadda qu'Anne Herbauts nous invite à mettre à l'intérieur de soi toute la beauté, toute la force de la personne aimée.

« On ne peut pas recomposer mais on peut mettre des choses fortes en soi. C'est ça aussi, le travail de deuil. Accepter qu'on prenne tout ce que la personne nous a donné de fort et de beau. C'est une façon de la quitter, certes pas sans douleur, parce qu'il y aura toujours cette douleur. Mais chaque fois qu'il y a le manque – cette répétition de la question – on peut l'apaiser, en remettant les forces de la personne à l'intérieur de soi. Ce travail du deuil est très difficile au début. Il prend du temps. Mais, il permet un moment, à la fin du livre, de sortir. On ne peut pas rester enfermé dans ce passé. Ce n'est pas

une maison qui enferme, qui immobilise »

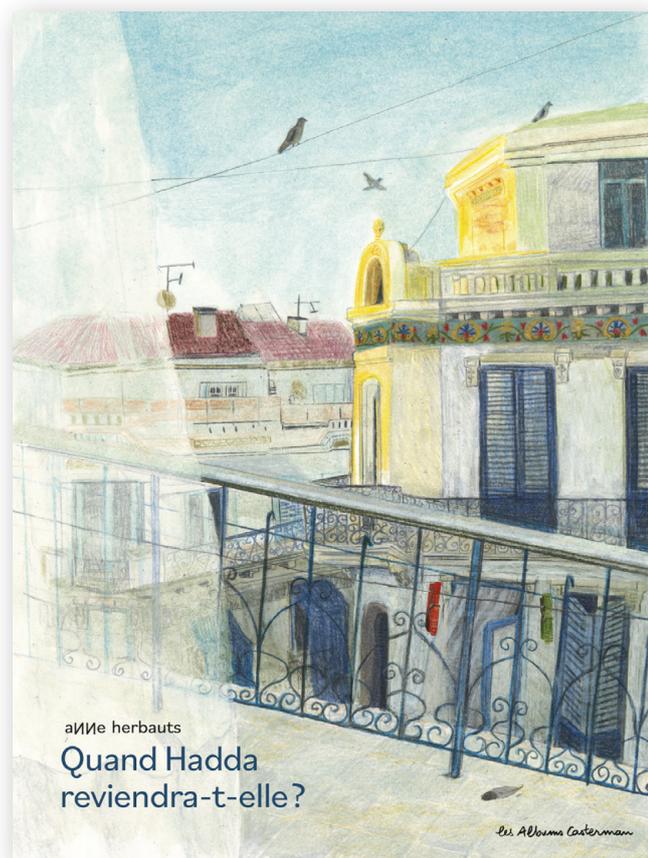
Au manque douloureux répond ainsi le souvenir dans ses réalités inaltérables, des fragments de beauté, de poésie et d'amour. L'envol d'une hirondelle en fin de livre – oiseau familier de l'univers d'Anne Herbauts – témoin de ce battement d'ailes que peut être la vie qui se poursuit.

**« Va, va ! Je suis là !
En toi.**

Pour toujours ».

Nous tenons sincèrement à remercier Anne Herbauts pour nous avoir emmenés au plus proche de son livre et de son travail d'écriture.

Par **Adeline Loodts**, psychologue (ASPPN)



POUR (NE PAS) CONCLURE

Loin de pouvoir en faire le tour, nous avons cherché à transmettre un premier éclairage sur la bibliothérapie. Ceci nous importait d'autant plus que chacune de nos plates-formes dispose d'une bibliothèque qui compte une variété assez exceptionnelle d'ouvrages jeunesse et adulte, tous référencés sur l'interface web de la palliathèque. Or, nous n'avons pas toujours conscience de la richesse de notre

fonds documentaire et son utilisation se limite bien souvent à des prestations d'usage tels que l'emprunt ou la consultation. Les pratiques de bibliothérapie gagnent certainement à être explorées pour donner une place à la littérature dans notre culture palliative et ce, pour toujours plus de créativité au service de la vie.

L'équipe de l'ASPPN

PISTES DE FORMATION :

Bien que la bibliothérapie ne soit pas officiellement reconnue, il est désormais possible de se renseigner ou de se former auprès de divers praticiens (et même, depuis peu, à l'université !). Voici une liste non exhaustive de personnes - ressources qui témoignent d'un intérêt ou d'un ancrage dans le domaine psychothérapeutique et médical.

En Europe :

- » Formation à la bibliothérapie créative avec Régine Detambel ; sur place ou en distanciel ; contact : regine.detambel@orange.fr
- » Master de spécialisation à l'Université de Vérone (Italie) (depuis 2022) ; contact : marco.dallavalle@univr.it

En Belgique :

- » Conférences, ateliers et séances de bibliothérapie avec Eloïse Steyaert « Le mot qui délivre » ; contact : elo@lemotquidelivre.be
- » Formations sur l'album jeunesse avec Brigitte Van den Bossche, coordinatrice de l'Asbl Les Ateliers du Texte et de l'Image, intervenante au sein du réseau C-page et pour Paroles d'enfants ; contact : brigitte.vdb@lesati.be

- » Formation sur le conte thérapeutique avec Samira Bourhaba, directrice du service Kaléidos (service d'accompagnement de mineurs victimes d'abus sexuels et de leurs familles) ; contact : samira.bourhaba@asbl-kaleidos.be
- » Formations et conférences sur la bibliothérapie et l'album jeunesse avec Adeline Loodts (psychologue) et Claire Nanty (libraire) ; contact : adelineloodts@yahoo.fr ou claire@lagrandeourseleliege.be
- » Formations et ateliers avec l'ASBL Boucle d'Or à destination des professionnels de la petite enfance ; contact : www.boucleorasbl.com

Au Québec :

- » Formations et conférences sur la bibliothérapie imaginaire avec Katy Roy ; contact : <https://labibliothequeapothicaire.com>

Autre :

L'association française de Bibliothérapie, créée depuis 2003 peut aussi vous permettre d'en savoir plus ; active principalement sur facebook : <https://www.facebook.com/pages/category/Nonprofit-Organization/Association-francophone-de-biblioth%C3%A9rapie-AFB-101454384721571/>





POUR EN SAVOIR PLUS

Quelques références bibliographiques

Blondiaux Isabelle (2018). *La littérature peut-elle soigner ? La lecture et ses variations thérapeutiques*. Paris : Honore Champion

Detambel Régine (2017). *Les livres prennent soin de nous*. Paris : Actes Sud.

Louvel Aurélie (2021). *Bibliothérapie jeunesse. Une approche expressive et créative*. Malakoff : Dunod

Ouaknin Marc-Alain (2015). *Bibliothérapie. Lire, c'est guérir*. Paris : Points

7 Petit M., *L'éloge de la lecture*, Paris, Editions Belin, 2016, p. 68

8 Petit M., op. cit., p. 86

9 Gravoille M-A., « Quand l'album jeunesse s'invite en séance... », *Cahiers de Gestalt-thérapie*, 33, 2014, p.79.

10 Prince N., *La littérature de jeunesse*, Malakoff, Armand Colin, 2021, p. 20 [version ebook]

11 Marcilhacy C. (ed.), *Les médiations thérapeutiques*, Paris, In Press Editions, 2017, p. 229

12 Gravoille M-A., op. cit., p.66.

13 Gaiotti F., *Figures du deuil dans la littérature de jeunesse contemporaine : Claude Ponti, Kitty Crowther, Florence Seyvos*. In Glaudes, P. & Rabaté, D. (Eds.), *Deuil et littérature*. Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, p. 414.

14 Gaiotti F., *Figures du deuil dans la littérature de jeunesse contemporaine : Claude Ponti, Kitty Crowther, Florence Seyvos*. In Glaudes, P. & Rabaté, D. (Eds.), *Deuil et littérature*. Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, p. 414.

15 Gaiotti F., *Figures du deuil dans la littérature de jeunesse contemporaine : Claude Ponti, Kitty Crowther, Florence Seyvos*. In Glaudes, P. & Rabaté, D. (Eds.), *Deuil et littérature*. Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, p. 414.

LA FONDATION CONTRE LE CANCER SOUTIENT 3 PROJETS DE PLATES-FORMES WALLONNES

MALGRÉ LES ÉNORMES PROGRÈS ACCOMPLIS PAR L'ONCOLOGIE CES DERNIÈRES ANNÉES, PRÈS DE 30.000 PERSONNES DÉCÈDENT ENCORE D'UN CANCER CHAQUE ANNÉE EN BELGIQUE. AUTANT DE PERSONNES QUI, DANS LEUR GRANDE MAJORITÉ, SERONT PRISES EN CHARGE PAR UNE ÉQUIPE DE SOINS PALLIATIFS, QU'ELLE SOIT MOBILE HOSPITALIÈRE, OU DE DEUXIÈME LIGNE AU DOMICILE.

C'EST PRÉCISÉMENT POUR CONTRIBUER À L'AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DE VIE DE CES PATIENTS PARTICULIERS QUE LA FONDATION CONTRE LE CANCER A LANCÉ EN 2021 UN APPEL À PROJETS EXCEPTIONNEL, DOTÉ D'UN MONTANT TOTAL DE 500.000 EUROS.

DÉSIREUSE DE PROMOUVOIR UNE APPROCHE HOLISTIQUE ET INTÉGRATIVE DE LA PRISE EN CHARGE PALLIATIVE, LA FONDATION CONTRE LE CANCER SOUHAITAIT NOTAMMENT, VIA CET APPEL À PROJETS, ACCORDER UNE ATTENTION TOUTE PARTICULIÈRE À LA RELATION SOIGNANT/SOIGNÉ, AINSI QU'AU BIEN-ÊTRE DU PATIENT.

PARCE QU'ELLES SOUTIENNENT ET PROMEUVENT, ELLES AUSSI, DEPUIS TOUJOURS CETTE RELATION SINGULIÈRE ET CE BIEN-ÊTRE DU PATIENT, LES PLATES-FORMES DE SOINS PALLIATIFS WALLONNES NE POUVAIENT ÉVIDEMMENT QU'ADHÉRER À LA DÉMARCHE DE LA FONDATION CONTRE LE CANCER, EN SOUMETTANT DES PROPOSITIONS RÉPONDANT À L'APPEL À PROJETS. DES PROPOSITIONS QUE PLUSIEURS PLATES-FORMES ONT EU LA GRANDE SATISFACTION DE VOIR RETENUES PAR LA FONDATION, QUI A DÉCIDÉ DE LES FINANCER

ASSOCIATION DES SOINS PALLIATIFS EN PROVINCE DE NAMUR

Notre équipe a rencontré des résidents en-Plusieurs services hospitaliers ou résidentiels de soins palliatifs exploitent aujourd'hui des techniques qui apparaissaient encore marginales il y a quelques années, comme par exemple l'usage de l'hypnose, de l'aromathérapie ou du toucher relationnel. Ces expériences institutionnelles ont démontré l'efficacité des approches non médicamenteuses dans la prise en charge globale des personnes en fin de vie.

L'ASPPN a donc souhaité rendre ces bonnes pratiques accessibles également au domicile, au bénéfice des patients ayant souhaité mourir à la maison. L'appel à projet soumis visait donc d'une part à former le personnel soignant de l'ASPPN à ces techniques et mettre à sa disposition le matériel utile, et d'autre part, à partager ces pratiques avec le réseau de 1er ligne au domicile en Province de Namur, tout en stimulant les échanges avec les collègues des autres équipes de soutien en Wallonie.

L'appel à projet soumis proposait pour cela 3 formations à suivre en 2022, avec la perspective d'une mise en application dès 2023 au bénéfice des patients en fin de vie suivis par l'équipe de soutien de l'ASPPN :

1. Techniques d'activation de la conscience (hypnose) ;
2. Aromathérapie et usage des huiles essentielles en fin de vie ;
3. Toucher relationnel.

Pour mener ces projets à bien, la Fondation contre le Cancer a octroyé à l'ASPPN 66% du

budget initialement sollicité. Pour rester à l'intérieur de ce cadre financier, nous avons donc choisi de prioriser l'hypnose et le toucher relationnel. La formation à l'hypnose s'est tenue en février dernier pour un premier groupe de 8 personnes, un second groupe pourra également en bénéficier à l'automne. La formation au toucher relationnel se tiendra pour sa part en juin prochain.

Association des Soins Palliatifs en Province de Namur – Tél 081 4356 58
Email info@asppn.be

PALLIUM

Les psychologues de la plate-forme qui accompagnent les patients en soins palliatifs reviennent régulièrement avec les mêmes constats. Si le patient a eu l'occasion de **discuter anticipativement avec ses proches et ses soignants de ses souhaits pour la fin de sa vie**, on constate que le parcours palliatif est plus serein aussi bien pour les proches, pour le patient que pour les soignants qui peuvent mieux cibler leurs actions dans le respect des souhaits.

Dans le cadre des formations que nous donnons pour les soignants, nous constatons également encore trop souvent que le projet thérapeutique est élaboré sans consulter le patient ou sa famille, donc sans tenir compte d'éventuelles demandes spécifiques.

Concrètement, **penser et partager anticipativement les souhaits pour la fin de vie contribuent à l'élaboration d'un projet thérapeutique porteur de sens pour tous**. La communication sur ces questions est primordiale, la sérénité qui en découle d'avoir été entendu et respecté augmente la qualité de vie du patient.

Il y a quelques années, Pallium a élaboré le Projet de Soins Personnalisés et Anticipés (PSPA)

avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin. En 2022, riche des expériences passées et des constats relevés, nous pouvons nous engager dans de nouveaux objectifs grâce au soutien de la Fondation Contre le Cancer :

- » Rendre l'outil plus simple à l'utilisation (re-looking) ;
- » Augmenter la mise à disposition gratuite (impression et diffusion à grande échelle) ;
- » Optimiser l'information sur l'outil (campagne médiatique) ;
- » Donner la possibilité aux soignants de se former à l'utilisation de l'outil, les sensibiliser (cursus de formation du personnel soignant). Cette étape sera réalisée en collaboration avec César Meuris du Centre RESSORT-HERS.
- » Dans le courant de l'année 2023, le PSPA « nouvelle version » sera un support concret qui, nous l'espérons, encouragera les patients, leurs proches et l'équipe soignante à oser aborder les volontés de fin de vie.

Pallium – Tél 010 39 15 75 –
Email coordination@pallium-bw.be

« Ce soir, je déménage ?! » : Comment préparer les transitions entre les lieux de vie et de soins pour les patients en fin de vie

« Ma maman doit quitter l'hôpital demain, je ne sais pas où elle va aller ! » ;

« Ce patient est rentré chez lui vendredi soir mais sa maison n'est pas du tout adaptée... » ;

« On m'a amené dans cette maison de repos un matin, je ne comprends pas ».

Ces phrases, les plates-formes et les professionnels dans les soins palliatifs y sont régulièrement confrontés. Les personnes en fin de vie se retrouvent dans des situations leur imposant le passage dans différents lieux de soins et de vie. Pourtant, on constate que, lors de ces transitions, **de nombreux questionnements et angoisses demeurent pour les patients et leur entourage**. Ceux-ci sont liés à une méconnaissance par rapport à la situation et aux possibilités existantes, à un **manque de concertation mais aussi de collaboration entre les professionnels**.

Cela provoque alors du stress, voire une dégradation de l'état général (rechute) et une symptomatologie dépressive dans des situations qui sont déjà chargées en émotion et en difficultés relatives à la maladie et la fin de vie.

Ce projet visera donc le renforcement du système de transition entre les lieux de vie et de soins grâce à deux axes complémentaires :

Informier et soutenir le patient en soins palliatifs et son entourage pour une meilleure compréhension, concertation et préparation des transitions ;

Sensibiliser les acteurs des services de soins et de santé pour une meilleure prise en compte globale du patient dans les processus de transition grâce à une meilleure information et **collaboration** entre les services.

Pour y parvenir, une série d'actions seront mises en place.

Dans un premier temps, un groupe de professionnels représentant le réseau se réunira pour construire des outils d'information (fascicule et vidéo).

Ensuite, ceux-ci seront diffusés auprès des services de soins et de la santé avec la possibilité de réaliser des séances collectives d'information auprès des professionnels d'un service et des patients et/ou l'entourage.

Enfin, pour favoriser l'implémentation des outils et le renforcement des collaborations entre professionnels, des séances de présentation et de travail de réseau pour les professionnels du secteur seront organisées par zones géographiques.

« **Ce soir, je déménage ?!** » sera mis en œuvre en 2022/2023 et nous invitons les personnes qui souhaitent apporter leur contribution à nous contacter pour que ce projet soit une réussite et que les transitions entre les lieux de vie et de soins pour les patients soient améliorées.

Plate-forme de concertation en soins palliatifs du Hainaut oriental – Tél 071 92 55 40 – Email soins.palliatifs@skynet.be



Nous vous proposons de découvrir, en primeur, le coup de cœur à paraître en juillet 2022 sur le site www.palliatheque.be

JUILLET 2022

COUP DE CŒUR

Assieds-toi sur une aile de libellule

Yannick Courtin

Le Livre en papier, 2022



LA CRITIQUE

Assieds-toi sur une aile de libellule est une invitation à se plonger dans l'univers des soins palliatifs en milieu hospitalier au travers de rencontres avec des patients, des familles et des professionnels de la santé. L'auteur, infirmier depuis trente-six ans, dont vingt-six en soins palliatifs, nous livre son expérience et son regard dans cet accompagnement en repensant notre rapport au deuil, à la mort, et surtout à la vie et à la relation humaine.

On y rencontre l'Homme dans sa singularité, sa grandeur et sa résilience face à sa vulnérabilité. Celle du patient, qui au terme de sa vie, se trouve dans une souffrance émotionnelle tout en recherchant un retour à l'essentiel ; celle de la famille ; et aussi cette vulnérabilité de beaucoup de professionnels de la santé face à ces questionnements existentiels, à cette souffrance et au positionnement d'équilibriste dans la relation en tant que professionnel et être humain.

C'est une proposition à penser le sens de nos actions dans ces circonstances, à vivre cette rencontre avec l'humanité en considérant l'importance de la présence, de l'attention, de la compassion et de la bienveillance sans basculer dans l'usure de compassion.

Enfin, l'auteur y révèle les 3 valeurs qui l'ont porté durant sa carrière et qui sont sources d'inspiration pour nous tous : humilité, honnêteté et humour.

Par Sylvie BALLE, Directrice de la Plate-forme de concertation en soins palliatifs du Hainaut oriental.

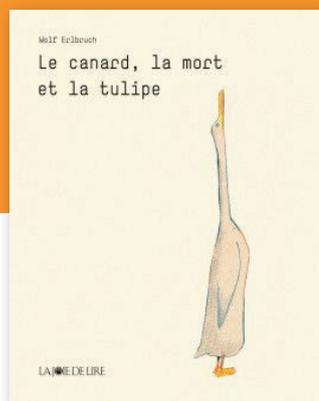
EXTRAIT

« Depuis des jours, des semaines parfois, le patient est en soins palliatifs mais on me dit qu'il n'est pas prêt à l'entendre ! Qui n'est pas prêt ? Le patient ? La famille ? Les soignants ?

Le temps psychique du patient repose à la fois sur le besoin de savoir mais aussi sur l'espoir souvent caché derrière ce que l'on nomme régulièrement le déni. Comment concilier les mots justes dans l'information (droit du patient), tout en préservant le respect de ce qu'il peut entendre ? A ce titre, la bienveillance ne peut-elle pas devenir maltraitante ? L'Humain que je suis est-il capable de rejeter, par sa nature, cette dimension existentielle de l'espoir ? »

JUIN 2022

COUP DE CŒUR



Le canard, la mort et la tulipe

Wolf Erlbruch

Genève : La Joie de lire, 2007

LA CRITIQUE

La littérature jeunesse propose de plus en plus de livres sur la mort, la fin de vie et le deuil. Beaucoup sont des livres intentionnels, destinés à expliquer aux enfants ces sujets redoutés qui laissent les adultes que nous sommes souvent démunis.

Certains albums jeunesse boitent dans une autre catégorie. Véritables pépites d'artiste dont la création graphique et narrative parvient à révéler nos sentiments mêlés sur les grandes questions de la vie. Le livre de Wolf Erlbruch est, à ce titre, un ouvrage tout à fait à part dans sa façon de traiter le sujet de la mort.

L'histoire est celle d'un canard qui, un beau jour, rencontre la mort. La mort vient-elle le chercher ? Va-t-elle l'emporter ? « Je suis dans les parages depuis que tu es né – juste au cas où. » La mort et la vie coexistent, la mort est dans la vie jusqu'à ce qu'un jour, on la remarque. Fait rare, la rencontre de la mort est ici prise de conscience. Il vient un moment où il n'est plus possible d'évacuer l'idée de sa mort. C'est comme si l'échec du refoulement de notre mort était mis en images et en mots. Et quelles images, quels mots !

On assiste au dialogue entre le canard et la mort, ce dialogue intérieur que l'on entend chez nos patients qui se débattent avec eux-mêmes, laissant entendre incompréhension, peurs, angoisses, solitude, mais aussi désir d'éternité, de permanence et auto-dérision. Parce que page après page, alors que l'on pressent la gravité des instants, la drôlerie s'invite.

On se régale de la douceur des illustrations qui, dans leurs traits simples et subtils, montrent notre humanité dans ce face-à-face avec notre finitude. La tulipe, présence discrète de l'histoire, évoque le registre symbolique dont l'homme ne peut se départir pour encaisser la perte et lui donner le sens dont il a besoin pour y survivre.

Cet album graphique qui n'a rien à envier aux manuels de psychologie ou de philosophie qui dissertent sur le sujet, est un petit chef d'œuvre. Pour les grands, surtout pour les grands.

Caroline FRANCK et **Catherine MELON**, *Psychologues de la Plate-forme des soins palliatifs en Province de Liège*

EXTRAIT

« - Certains canards disent également que sous la terre, il y a l'enfer où sont rôtis ceux qui n'ont pas été de bons canards.

- C'est surprenant, tout ce que vous pouvez raconter, vous, les canards ! Mais qui sait ?

- Alors tu n'en sais rien non plus ? cancana le canard.

La mort se contenta de le regarder. »

coup de cœur

SoinsPalliatifs.be

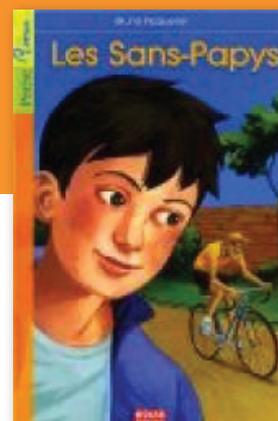
MAI 2022

COUP DE CŒUR

Les Sans-Papys

Bruno Paquelier

Paris : Oskar Jeunesse, 2008



LA CRITIQUE

William est un petit garçon de 8 ans. Il est très proche de son Papy, ils adorent partir « en vadrouille » et faire de longues balades en vélo. Mais un jour, son Papy disparaît, son cœur s'arrête de battre. Les adultes qui l'entourent sont en difficulté, ils ne savent pas comment lui annoncer « la chose » de peur de le perturber. William va alors tenir la promesse faite à son Papy et suivre les conseils donnés par celui-ci avant son décès. Il va se chercher un nouveau Papy dans une maison bien étrange, la maison des Papys. William va alors faire la connaissance de Papy Victor et montrer à tous qu'un bonheur inattendu peut succéder à un malheur. William réalise un sondage auprès de ses camarades de classe et fonde le club des « Sans-Papys » qui organise une manifestation et une charte des « Sans-Papys ».

Cet ouvrage met en lumière la naissance d'une amitié dépassant les générations, l'importance du lien et de la transmission. Il met en avant le besoin des enfants d'être reconnus et impliqués dans la perte d'un être cher et la nécessité de poser les mots justes. Ce livre d'une petite soixantaine de pages est accessible dès 8 ans mais aussi à un public adulte. Il est possible de l'utiliser comme outil pour dialoguer autour de la perte d'un grand-parent ou de réaliser une activité plus créative comme le héros de cette histoire (exemples : création de badges « sans papys/mamys », créer sa propre charte...).

Par Axelle MURAILLE, Psychologue à la Plate-Forme des soins palliatifs du Brabant Wallon Pallium

EXTRAIT

« - Qu'est-ce que tu viens faire, ici ?

Je pensais à sa question. Après tout, je voulais lui montrer que j'étais un grand :

- Mon papy, il est mort.

- Hum. Il y a longtemps ?

- La semaine dernière. Je suis venu ici car j'obéis à ses dernières volontés. »

J'avais appris cette expression grâce au journal. « Ni fleurs, ni couronnes, selon ses dernières volontés ». Le dictionnaire connaissait la formule.

- Et c'est quoi, petit, ses dernières volontés ?

- Que je vienne ici chercher son remplaçant. C'est tombé sur vous. Alors, maintenant, mon Papy, c'est vous. Enfin, si vous faites l'affaire... » (p. 24-25)

IMTR DE CHARLEROI : LA VIE AU TRAVERS DES 6 SENS AU SEIN DE L'UNITÉ DE SOINS PALLIATIFS

SIX SENS
POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE FIN DE VIE

AUTEURS Dr F. Hubert, V. Baio, Dr A. Spoto, Dr B. Coster, C. Dumont, les soignants et les bénévoles de l'unité des soins palliatifs du Gh&C, l'IMTR

GÉNÈSE 2016 : comment améliorer notre travail d'accompagnement au sein de notre unité de soins palliatifs après plus de 25 ans de pratique ?
Chaque des 6 sens comme point de départ car c'est à travers eux que nous entrons en résonance d'humain à humain.
2017 : réalisations concrètes dans l'unité.

6 sens

- OUÏE** : Brut, silence, malentendants, interludes, collaboration SP-généraliste-revalidation.
- VUE** : Couleurs, lumière, accueil, convivialité.
- TOUCHER** : Texture de la literie, chaleur des essuies et des vêtements, toilette.
- GOÛT** : Adaptation des portions, amélioration du goût, collaboration équipe diététique-cuisine-bénévoles.
- ODORAT** : Accueil, huiles essentielles en diffusion, fin de vie.
- 6 SENS** : Mystère de la fin de vie, bien-être, lunettes PSIO, sophrologie.

CONCLUSION
Aspects positifs

- ▶ A redynamisé l'équipe en stimulant la cohésion, la créativité, la communication.
- ▶ A ouvert les murs de l'unité aux autres intervenants hospitaliers (cuisine, ouvriers, gériatrie, revalidation neurologique, musiciens...).
- ▶ A amélioré la qualité des soins et le confort des patients et de leurs proches.
- ▶ A amélioré le bien-être des soignants.

Gh&C

Un préfabriqué à l'arrière de l'IMTR du Grand Hôpital de Charleroi. J'ai un petit doute : c'est bien là les soins palliatifs ? Dès que je pousse la porte, une agréable odeur d'huile essentielle m'enveloppe et des portes de couleur me font penser à tout sauf à une unité hospitalière. Dans le couloir, quelques petits coins salon où patients et visiteurs peuvent se poser pour feuilleter les livres mis à leur disposition ou encore rédiger un billet qu'ils gliseront dans le pot à pensées posé sur la table. « Une fois par an, nous organisons une journée de recueillement et nous déposons ces petits papiers dans un lieu symbolique », m'explique **Vanessa Baio**, psychologue du service qui me reçoit aujourd'hui. Et commentant l'atmosphère accueillante des lieux, elle ajoute, les yeux souriants : « Les journalistes qui viennent ici sont toujours très surpris par nos aménagements. Ils disent que c'est un lieu vivant ». Et l'un des projets qui fait vivre l'unité, c'est celui qui se décline autour des 6 sens.

Un lieu vivant où naissent des projets

L'unité de soins palliatifs de l'IMTR a vu éclore une série de projets depuis sa création en 1989 par le **Dr Spoto**. Tous avaient pour dénominateur commun de mettre le patient et

son entourage au centre de l'attention tout en favorisant les liens avec l'équipe de soignants et bénévoles. C'est précisément ce vent de dynamisme qui a insufflé en 2015 une nouvelle question dans les esprits : « Comment aller plus loin ? Comment améliorer encore la qualité de nos soins ? » De ces interrogations a germé l'idée du projet « 6 sens » en tant que fil rouge pour aborder l'accompagnement au travers de l'ouïe, la vue, le toucher, le goût, l'odorat et le 6ème sens. Pourquoi ce thème ? « Simple volonté de sortir des sentiers battus », répond Vanessa.

Elle ajoute : « La dynamique s'est construite de façon collective et dès le départ, nous avons souhaité que tous les acteurs soient impliqués. Des groupes de travail composés de médecins, infirmières, psychologues, kinésithérapeutes, assistante sociale, aide-soignante et bénévoles ont été mis sur pied, chacun se rassemblant autour d'un sens spécifique. » Pour chaque sens, le brainstorming initial s'est peu à peu mué en propositions concrètes qui ont été budgétisées et ensuite proposées à un comité de sélection. Ce dernier était composé de personnes extérieures : un représentant de la direction du site et 2 chefs infirmiers d'autres unités. « Dans notre mission de diffusion de la philosophie palliative, ce choix était une manière d'intéresser les gens à ce que nous faisons au sein de notre unité. » Le processus s'est étalé sur deux années et c'est donc en 2017 que la phase de concrétisation a été entamée.





Autour de l'ouïe : bruits quotidiens, musique et ouverture sur l'extérieur

Dans cette démarche collective, des espaces se sont créés où chaque participant pouvait apporter son savoir et ses suggestions. Ainsi, l'une des bénévoles du groupe « ouïe » qui avait travaillé avec des personnes sourdes a partagé quelques trucs et astuces pour communiquer avec les patients malentendants. Les bruits dans les couloirs ont également alimenté les débats : fallait-il assourdir les roulettes des chariots ou encore mettre des casques aux patients pour éviter que les télévisions ne dérangent ? « Et là, nous avons très vite réalisé que si on élimine tous les bruits du quotidien, il n'y a plus rien qui rythme la journée », explique Vanessa Baio. « Priver quelqu'un d'un sens, c'est une torture. Au fil de la réflexion, il nous est apparu que certaines idées n'étaient pas opportunes, même si elles portaient d'une bonne intention. »

Ce qui n'a pas été écarté par contre, pour le grand bonheur des mélomanes, ce sont les interludes musicaux. Le symbole de cette initiative du groupe « ouïe », c'est le piano noir qui trône fièrement dans le living, une pièce mise à la disposition des familles et qui a accueilli baptêmes, mariages et anniversaires. Il a été offert par une pianiste qui l'a acquis grâce à un crowdfunding. Une fois par mois, un musicien bénévole anime un interlude pour les patients, leurs familles et le personnel ... mais pas seulement ! « Nous avons ouvert nos portes aux personnes en gériatrie et à leur entourage qui viennent dans notre unité pour assister à ce

concert musical aux côtés des gens qui sont en fin de vie. », explique Vanessa.

Retrouver goût au goût

Le groupe « goût », quant à lui, s'est penché sur l'alimentation et notamment les plateaux repas. Preuve que le projet « 6 sens » a dépassé les murs de l'unité, le cuisinier a été impliqué, de même que les diététiciennes. « Ils cherchaient des services où tester un chariot de petit déjeuner... » Et c'est ainsi que le chariot a atterri dans les couloirs du préfabriqué, permettant aux patients de choisir ce qu'ils désirent manger, en fonction de l'envie du jour et sans s'imposer une énorme assiette quand l'appétit n'y est pas.

A travers les autres groupes du projet « 6 sens », des tas de petits détails ont progressivement adouci le quotidien des patients,



de leurs proches et de l'équipe : les néons agressifs des chambres se sont transformés en éclairages modulables, les huiles essentielles ont remplacé les odeurs lancinantes d'hôpital, des couettes moelleuses ont pris place sur les lits. Le groupe 6ème sens a exploré le ressourcement à travers la sophrologie et les lunettes « PSIO » combinant musique, voix apaisante et lumière douce afin d'amener la personne dans un état de relaxation, etc.

« C'est quand les gens se sentent investis qu'un projet reste vivant », conclut Vanessa Baio. Si son aspect participatif est certainement un élément-clé de sa réussite, son originalité continue à susciter l'intérêt à l'extérieur également. « Les bonnes idées se diffusent par capillarité. », espère mon interlocutrice. Oui, un projet vivant qui pourra peut-être en faire vivre d'autres ailleurs...

La formation continue en soins palliatifs

Cursus proposé par les Plates-formes de soins palliatifs de Wallonie

INFORMATION

■ Les Plates-formes de Charleroi, La Louvière, Tournai, Namur, Luxembourg, Liège, Verviers et du Brabant wallon

organisent à votre demande (avec possibilité au sein de votre institution), une **séance d'information générale en soins palliatifs** (durée : 2h).

Rens. et inscriptions auprès de la plate-forme : coordonnées au dos de la revue.

■ Reliance - Plate-forme de La Louvière

organise sur demande des séances d'information sur les déclarations anticipées qui permettent de rester acteur de sa vie jusqu'au bout (« Rester acteur de sa vie jusqu'au bout: information sur les déclarations anticipées légales en Belgique »). Ces déclarations anticipées s'inscrivent dans le cadre des lois qui encadrent la fin de vie : loi relative aux soins palliatifs, loi relative aux droits du patient et loi relative à l'euthanasie.

Ces séances sont destinées tant aux résidents qu'à leurs proches et aux professionnels.

Rens. et inscription par tél. (064 57 09 68) ou mail (info@relianceasbl.be).

■ Pallium - La Plate-forme du Brabant wallon

organise à votre demande des séances d'information au sujet du Projet de soins person-

nalisé et anticipé (PSPA). Cette séance peut avoir lieu à nos bureaux ou au sein de votre institution (moyennant 15€ de frais de déplacement). Cette séance est gratuite.

Rens. et inscriptions par tél. (010 39 15 75) ou mail (coordination@pallium-bw.be)

■ La PFSPEF - Plate-forme de Verviers

organise une information adaptée dans les écoles destinée aux élèves ou **étudiants encadrés par leur(s) enseignant(s)**.

Plus d'infos par tél. (087 23 00 16) ou mail (secretariat@pfspef.be).

SENSIBILISATION

■ Les Plates-formes de La Louvière, Luxembourg, Verviers et du Brabant wallon

organisent des **modules de sensibilisation** à votre demande.

Rens. et inscriptions auprès de la plate-forme : coordonnées au dos de la revue.

■ ARCSPHO - Plate-forme de Tournai

« **Sensibilisation - Un travail relationnel avec le patient en fin de vie - 6h** »

- » Public cible : le personnel ne dispensant pas de soins
- » Date : à définir
- » Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai

■ ASPPN - La Plate-forme de la Province de Namur

organise un premier niveau de formation aux soins palliatifs ouvert à tous : les Fondamentaux

FD – Les Essentiels I

- » Public cible : pluridisciplinaire
- » Durée : 2 x 4 heures
- » Intervenants : ASPPN (coordinatrice, psychologue, infirmière)
- » Dates : les 22 et 29/9/2022
- » Lieu : ASPPN, Rue Charles Bouvier, 108 à 5004 Bouge

FD – Les Essentiels II

- » Public cible : pluridisciplinaire
- » Durée : 2 x 4 heures
- » Intervenants : ASPPN (coordinatrice, psychologue, infirmière)
- » Dates : les 10 et 17/10/2022
- » Lieu : ASPPN, Rue Charles Bouvier, 108 à 5004 Bouge

FD – Les Essentiels III

- » Public cible : pluridisciplinaire
- » Durée : 2 x 4 heures
- » Intervenants : ASPPN (coordinatrice, psychologue, infirmière)
- » Dates : les 10 et 17/11/2022
- » Lieu : ASPPN, Rue Charles Bouvier, 108 à 5004 Bouge

Rens. et inscription par tél. (081 43 56 58) ou mail (info@asppn.be)

■ La Plate-forme de la Province de Luxembourg

organise un module de sensibilisation aux soins palliatifs

Sensibilisation aux soins palliatifs

- » Public cible : ensemble des professionnels de la santé de l'hôpital, des institutions d'hébergement ou du domicile
- » Formateur/trice : personnel de la plate-forme et experts issus du réseau des soins palliatifs
- » Dates : les 14, 21 et 28/11/2022
- » Lieu : Bureau de la plate-forme, Rue Victor Libert 45 Bte 4 – 6900 Marche-en-Famenne

Rens. et inscriptions par tél. (084 43 30 09) ou mail (secretariatsp.provlux@outlook.be)

■ PSPPL - La Plate-forme de la Province de Liège

organise un module de sensibilisation en soins palliatifs

Module de sensibilisation en soins palliatifs

- » Public cible : professionnel de l'aide et du soin
- » Dates : les 6, 13 et 20/9/2022 de 13h00 à 16h00
- » Formatrices de la PSPPL
- » Lieu : PSPPL, Boulevard de l'Ourthe, 10-12 à 4032 Chênée

Rens. par tél. (04 342 35 12) ou mail (info@psppl.be)

FORMATION DE BASE

■ ARCSPHO - Plate-forme de Tournai

organise en collaboration avec l'école de promotion sociale Saint-Brice de Tournai

« Formation de base en soins palliatifs – 40 périodes »

Renseignement ou inscription : secrétariat de l'IEPSCF au 069 22 48 41

« Approfondissement en soins palliatifs – 60 périodes »

- » Prérequis : avoir suivi la formation de base en soins palliatifs
- » Renseignement ou inscription : secrétariat de l'IEPSCF au 069 22 48 41

Rens. et inscriptions par tél. (069 22 62 86) ou mail (arcspho@skynet.be)

■ La Plate-forme de Charleroi

organise, à votre demande, des **modules de formation de base**.

Ce deuxième niveau requiert une implication importante de la part des participants car il nécessite une réflexion sur soi en se basant sur le vécu personnel et professionnel. Ces formations se font à la demande dans les institutions et ont une durée de 40 heures.

Rens. et inscriptions par tél (071 92 55 40), courrier ou mail (soins.palliatifs@skynet.be)

■ Pallium - La Plate-forme du Brabant wallon

organise un module de base en soins palliatifs

- » Public cible : tout public
- » Dates : les 5, 6, 12, 13, 19, 20 et 27/10/2022 de 9h30 à 16h30
- » Lieu : locaux de Pallium
- » Ce module donne accès au bénévolat en soins palliatifs

Rens. et inscriptions par tél. (010 39 15 75) ou mail (coordination@pallium-bw.be)

■ La Plate-forme de la Province de Luxembourg

organise un module de base en soins palliatifs à destination des volontaires

Module de base en soins palliatifs

- » Public cible : volontaires en soins palliatifs en Province de Luxembourg
- » Formateur/trice : personnel de la plate-forme et experts issus du réseau des soins palliatifs
- » Dates : les 9, 16 et 23/12/2022
- » Lieu : Bureau de la plate-forme, Rue Victor Libert 45 Bte 4 – 6900 Marche-en-Famenne

Rens. et inscriptions par tél. (084 43 30 09) ou mail (secretariatsp.provlux@outlook.be)

■ PSPPL - La Plate-forme de la Province de Liège

organise un module de base en soins palliatifs pour MR/MRS

- » Module de base en soins palliatifs
- » Public cible : professionnel de l'aide et du soin
- » Dates : les 8, 22, 29/10 et 6, 13/10/2022 de 8h30 à 16h55
- » Opérateur de formation : CPSE
- » Lieu : CPSE, rue des Fortifications, 25 à 4030 Grivegnée

Rens. par tél. (04 342 35 12) ou mail (info@psppl.be)

FORMATION SPECIFIQUE

■ Reliance - La Plate-forme de La Louvière

organise des formations spécifiques au sein de votre institution à la demande sur les thèmes suivants : La souffrance globale – Le

deuil – Le travail en équipe – Famille et soignants naturels – La communication d'équipe et interpersonnelle des soignants – La douleur – La gestion de la douleur – Encombrement bronchique en fin de vie...

Rens. et inscriptions par tél. (064 57 09 68) ou mail (info@relianceasbl.be)

■ Pallium - La Plate-forme du Brabant wallon

organise des formations spécifiques en soins palliatifs

« Le Toucher relationnel »

- » Public cible : public professionnel
- » Date : le 17/11/2022 de 9h00 à 16h30
- » Formatrice : A.-G. Baudot, massothérapeute
- » Lieu : locaux de Pallium, Avenue Henri Le-page, 5 à 1300 Wavre

Kinésithérapie palliative – 2 journées

- » Public cible : kinésithérapeutes
- » Dates : les 24/11 et 15/12/2022 de 9h30 à 16h30
- » Lieu : locaux de Pallium, Avenue Henri Le-page, 5 à 1300 Wavre

Rens. et inscriptions par tél. (010 39 15 75) ou mail (coordination@pallium-bw.be)

■ ASPPN - La Plate-forme de la Province de Namur

organise des formations intra-muros à la demande

Thématique au choix parmi nos propositions – voir programme annuel

- » Public cible : professionnels de la santé
- » Durée : 3 heures 30
- » Intervenants : à confirmer, en fonction de la thématique retenue
- » Date : du 1/1/2022 au 31/12/2022
- » Lieu : au sein de votre institution

Rens. et inscriptions par tél. (081 43 56 58) ou mail (info@asppn.be)

■ La Plate-forme de la Province de Luxembourg

organise des formations spécifiques en soins palliatifs

Prendre soin de toi

- » Public cible : aide familiale et/ou garde à

- domicile
- » Date : le 30/9/2022
- » Lieu : Monastère N-D d'Hurtebise, Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert

La personne handicapée en situation de fin de vie

- » Public cible : ensemble des professionnels des institutions d'hébergement pour personnes handicapées
- » Dates : les 4, 11/10 et 8, 15/11/2022
- » Formateur/trice : personnel de la plate-forme et experts issus du réseau des soins palliatifs / Cellule mobile de référence handicap et vieillissement
- » Lieu : Monastère N-D d'Hurtebise, Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert

Soins relationnels de la personne âgée

- » Public cible : ensemble des professionnels des institutions d'hébergement pour personnes handicapées
- » Dates : 17, 18/11 et 9/12/2022
- » Formateur/trice : Solange Goffin, infirmière et formatrice certifiée en validation
- » Lieu : Monastère N-D d'Hurtebise, Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert

L'anxiété face à la fin de vie

- » Public cible : ensemble des professionnels de la santé
- » Date : le 1/12/2022
- » Formateur : personnel de la plate-forme
- » Lieu : Hôpital Ste-Thérèse Vivalia de Bastogne, Chaussée de Houffalize, 1 à 6600 Bastogne

Concertation annuelle des maisons de repos et de soins

- » Date : 24 novembre 2022
- » Lieu : CUP, Rue des Ardoisières 100 à 6880 Bertrix
- » Prix : Offert
- » Public : Direction et/ou référent soins palliatifs des maisons de repos et de soins en Province de Luxembourg

Rens. et inscriptions par tél. (084 43 30 09) ou mail (secretariatssp.provlux@outlook.be)

■ PSPPL - La Plate-forme de la Province de Liège

organise des formations spécifiques en soins palliatifs

Cycle PalliaPsy

- » Public cible : aide-familial, aide soignant, garde à domicile
- » Dates : les 4, 11 et 18/10/2022 de 8h30 à 12h00
- » Formateurs : personnel de la PSPPL et C. Franck, psychologue
- » Lieu : PSPPL

Ethique et soins de plaie

- » Public cible : infirmier
- » Dates : les 8 et 22/11/2022 de 13h00 à 16h00 et 2 h de travail en autonomie
- » Formatrice : B. De Beco, infirmière qualifiée en soins palliatifs
- » Lieu : PSPPL

Rens. par tél. (04 342 35 12) ou mail (info@psppl.be)

Atelier créatif sur le deuil professionnel « Mieux vivre les pertes et les ruptures »

- » Public cible : pluridisciplinaire
- » Dates : à convenir au sein de votre institution
- » Formatrice : Intervenante psycho-sociale de la PSPPL

organise au sein de votre institution :

Formations « clés en mains » pour vos équipes multidisciplinaires »

- » Public : public multidisciplinaire
- » Dates et horaires : à convenir avec l'institution, 6 heures minimum
- » Lieu : dans votre institution, dans un espace au calme mis à disposition par vos soins

» Thématiques :

- Soins palliatifs, sédation et euthanasie, de la pratique à la délibération !
- Quand la douleur s'invite, tout un programme
- Projet de soins personnalisé et anticipé, quelles modalités ?
- Accompagnement en soins palliatifs de la personne avec troubles cognitifs, quelles pratiques ?

- Accompagnement en soins palliatifs des proches, quelques repères
- Considérer la souffrance éthique, le temps d'une démarche
- Développer la culture palliative dans mon institution, le temps d'un voyage prospectif!

Informations et inscriptions : sandrine.jacques@psppl.be

Offre de formations expansive sur base d'un nombre d'inscrits suffisant pour vos équipes multidisciplinaires »

» Public : public multidisciplinaire

Thématiques :

- Soutenir sans prescrire, sensibilisation à l'approche du développement du pouvoir d'agir des personnes et des collecti-

ités (8 heures)

- Hypnose conversationnelle, une ressource pour la qualité des soins palliatifs (16 heures)
- L'entretien motivationnel en soins palliatifs, une ressource ? (8 heures)
- Multiculturalité et soins palliatifs, quelle gestion ? (6 heures)
- Travailler en équipe en période de crise (8 heures)
- Informations et inscriptions : sandrine.jacques@psppl.be
- Une demande spécifique, contactez-nous pour en discuter

Rens. par tél. (04 342 35 12) ou mail (info@psppl.be)

Au vu des conditions actuelles dans le cadre des mesures Covid-19, les dates reprises ci-dessous sont éventuellement sujettes à modification. Renseignez-vous auprès des organisateurs avant toute démarche !

JUILLET 2022

04/07/2022

ACTIVITÉ POUR ENDEUILLÉS

Café-Deuil

Moment de rencontre dans un lieu ouvert où chacun peut venir partager ce qu'il vit ou a vécu à la suite de la perte d'un être cher proposé par l'association « Un deuil à vivre ». Une écoute bienveillante de professionnels et de bénévoles de l'association. Un lieu de partage, une possibilité de se dire, de se poser.

- » Lieu : ARCSPHO, Chaussée de Renaix, 140 à 7500 Tournai
- » Horaire : de 14h à 16h
- » Rens. : Daniel Muraige – 0479 79 99 76

SEPTEMBRE 2022

chr
3^e Symposium de Gériatrie
 Convention gériatrique et liaison externe
 22 septembre 2022 de 7h30 à 16h
 Château Rorive
 Rue du Soir-Paisible, 2 - 4540 Amay
 « Au rythme de la fin de vie »
 Soins palliatifs, projet thérapeutique, éthique et euthanasie

Thèmes : « Désirer-moi la journée "PACT" - « De la maladie aux soins palliatifs » - « Soigner en soins palliatifs » - Entre l'annonce de son décès et le moment que monont le patient et sa famille... (Duyff) - Le corps est une vie d'orange et la vie une mère-veuveuse -

Intervenants : « Rôle de l'Équipe Mobile de Soins Palliatifs (EMSP) en intra-hospitalier: liens à tisser pour la continuité des soins avec l'intra-hospitalier » - La personne âgée et l'euthanasie - « Célébrer et accompagner la traversée du deuil » - Des espoirs au singulier - Être jusqu'au bout de la vie

Tarifs :
 95€ Coordonné au CHR de Huy
 75€ Intervenants au CHR de Huy
 et étudiants
 au 0479 79 99 76
 ou soinspalliatifs@chrh.be

Contacts :
 Dr. Christophe Grottel
 Dr. Jean-Michel Longneaux
 Dr. Caroline Etienne
 Dr. Thierry Samain
 Dr. Isabelle Braibant
 Dr. Benoît Grauls
 Dr. Audrey Heine
 Dr. Bénédicte Minguet

Accréditation demandée - Médecine, Directeur MRS et Kinésithérapeute
 Permis de recevoir pour les patients de tous les professionnels participant d'un dossier spécialisé en gériatrie

22/09/2022

SYMPOSIUM DE GÉRIATRIE

« Au rythme de la fin de vie » : soins palliatifs, projet thérapeutique, éthique et euthanasie

- » Organisé par le Service de gériatrie du CHR de Huy
- » Lieu : Château Rorive, Rue du Soir Paisible, 2 à 4540 Amay
- » Prix : de 75 à 95€ (repas compris)
- » Inscription et renseignement : <http://www.chrh.be> ou symposium.geriatrie@chrh.be ou 081 27 71 01
- » Accréditation demandée (médicale, directeur MRS et kinésithérapeute) et reconnaissance formation qualification en gériatrie

OCTOBRE 2022

15/10/2022

COLLOQUE

La diversité culturelle dans les soins palliatifs

Colloque avec les interventions de Jean-Michel Longneaux, Caroline Etienne, Thierry Samain, Isabelle Braibant et Bénédicte Minguet, Audrey Heine et Benoît Grauls.

- » Organisé par la Plate-forme de concertation en Soins palliatifs de la Province de Luxembourg
- » Lieu : Haute école Robert Schuman, Rue de la Cité, 54 à 6800 Libramont
- » Prix : 65€ (repas compris)
- » Inscription et renseignement : tél. (084 43 30 09) ou mail soinspalliatifs.provlux@outlook.be ou 084 43 30 09
- » Accréditation demandée et reconnaissance formation continuée (kinésithérapeute) et reconnaissance formation qualification en gériatrie

COLLOQUE
LA DIVERSITÉ CULTURELLE DANS LES SOINS PALLIATIFS
 SAMEDI 15 OCTOBRE 2022
 Haute école Robert Schuman
 Rue de la Cité 64
 6800 Libramont
 65 €
 (Avec repas)
 Inscription : soinspalliatifs.provlux@outlook.be ou 084 43 30 09
 Jean-Michel Longneaux
 Caroline Etienne
 Thierry Samain
 Isabelle Braibant & Bénédicte Minguet
 Audrey Heine
 Benoît Grauls
 Accréditation demandée
 Reconnnaissance formation continuée
 Plate-forme de concertation en Soins Palliatifs de la Province de Luxembourg

19/10/2022

CONFÉRENCE - PRÉ-ANNONCE

« Là où l'humour règne la mort est possible ! Là où l'humour est censuré la mort est impossible ! »

Conférence de Jean Van Hemelrijck, psychologue et psycho-thérapeute. L'orateur questionnera pour nous le rapport éminemment singulier qu'entretiennent le rire et la fin de vie, la place que la seconde réserve (ou pas) au premier, et la façon dont ils peuvent éventuellement s'articuler pour permettre un décalage salutaire dans les situations de crise et d'effroi.

- » Organisé par l'Association des soins palliatifs en Province de Namur (ASPPN)
- » Lieu : UNamur
- » Renseignements : 081 43 56 58 ou info@asppn.be

Du 19 au 21/10/2022

14^{ème} CONGRÈS NATIONAL DES SOINS ONCOLOGIQUES DE SUPPORT

« Gérer ensemble les effets de la maladie et des traitements »

- » Organisé par l'Association francophone des soins oncologiques de support (AFSOS)
- » Lieu : Grand Palais de Lille
- » En présentiel et virtuel
- » Renseignements : <http://www.congres-afsos.com>



NOVEMBRE 2022

16/11/2022

CONFÉRENCE-SPECTACLE - PRÉ-ANNONCE

« Rêverie poétique »

Conférence-spectacle de Vincent Flamand, philosophe et théologien. Seul en scène, convoquant à la fois souvenirs personnels et expériences de vie intimes, contant la petite comme la grande histoire de ses morts, Vincent Flamand déroulera pour nous un fil rouge symbolique entre les jalons de sa propre existence, en ayant à cœur de nous partager le caractère profondément fondateur de chaque expérience vécue. Mais que l'on ne s'y trompe pas, à travers cette revisite personnelle, c'est bien d'universalité dont il sera question, dans notre rapport à la vie et à la mort en tant qu'humain, dans notre appréhension de la finitude inhérente à notre condition, et dans ce que celle-ci a de prodigieusement fascinant et d'infiniment précieux.

- » Organisé par l'Association des soins palliatifs en Province de Namur (ASPPN)
- » Lieu : Centre La Marlagne, Chemin des Marronniers, 26 à 5100 Wépion
- » Renseignements : 081 43 56 58 ou info@asppn.be

Coordonnées des plates-formes et des équipes de soutien

Hainaut

- 1. ARCSPHO - Association Régionale de Concertation sur les Soins Palliatifs du Hainaut Occidental**
Chaussée de Renaix, 140 • 7500 Tournai •
☎ 069 22 62 86 • info@arcspho.be
Equipe de soutien - ARCSPHO
Chaussée de Renaix, 140 • 7500 Tournai •
☎ 069 22 62 86 • info@arcspho.be
- 2. Reliance - Association régionale des soins palliatifs de Mons-Borinage, la Louvière, Soignies**
Rue de la Loi, 30 – 7100 La Louvière • ☎ 064 57 09 68 -
☎ 064 57 09 69 • info@relianceasbl.be
Equipe de soutien - Reliance
Rue de la Loi, 30 – 7100 La Louvière • ☎ 064 57 09 68 -
☎ 064 57 09 69 • info@relianceasbl.be
- 3. Plate-Forme de Concertation en Soins Palliatifs du Hainaut oriental**
Espace Santé • Boulevard Zoé Drion, 1 • 6000 Charleroi
• ☎ 071 92 55 40
soins.palliatifs@skynet.be
Equipe de soutien – Charleroi sud – Hainaut (Arémis)
Espace Santé • Boulevard Zoé Drion, 1 • 6000 Charleroi
• ☎ 071 48 95 63 - ☎ 071 48 60 67 •
aremis.charleroi@skynet.be

Brabant wallon

- 4. Pallium - Plate-forme de Concertation en Soins Palliatifs du Brabant wallon**
Avenue Henri Lepage, 5 • 1300 Wavre • ☎ 010 39 15 75
• coordination@pallium-bw.be
Equipe de soutien - Domus
Chemin du Stocquoy, 1 • 1300 Wavre • ☎ 010 84 15 55
- ☎ 010 81 84 09 • info@domusasbl.be

Namur

- 5. Association des Soins Palliatifs en Province de Namur**
Rue Charles Bouvier, 108 • 5004 Bouge •
☎ 081 43 56 58 - ☎ 081 43 56 27 • info@asppn.be
Equipe de soutien - l'Association des Soins Palliatifs en Province de Namur
Rue Charles Bouvier, 108 • 5004 Bouge •
☎ 081 43 56 58 - 0496 21 41 42 - ☎ 081 43 56 27 •
es@asppn.be

Luxembourg

- 6. Plate-forme de Concertation en Soins Palliatifs de la Province de Luxembourg**
Rue Victor Libert, 45, boîte 4 • 6900 Marche-en-Famenne • ☎ 084 43 30 09 •
soinspalliatifs.provlux@outlook.be



Equipe de soutien - Au fil des Jours

Rue des Récollets, 1 • 6600 Bastogne •
☎ 061 28 04 66 - ☎ 061 23 12 11 •
valerie.vandingenen@mutsoc.be

Equipe de soutien - Accompagner

Route de Houffalize, 1 • 6600 Bastogne •
☎ 061 21 26 54 - ☎ 061 24 01 65 •
equipesoutien@accompagner.net

Liège

- 7. Plate-forme des Soins Palliatifs en Province de Liège**
Boulevard de l'Ourthe, 10-12 • 4032 Chênée •
☎ 04 342 35 12 • info@psppl.be
Equipe de soutien - Delta
Boulevard de l'Ourthe, 10-12 • 4032 Chênée •
☎ 04 342 25 90 - ☎ 04 342 57 78 • info@asbldelta.be
- 8. Plate-forme de soins palliatifs de l'Est francophone**
Rue de la Marne, 4 • 4800 Verviers • ☎ 087 23 00 16 -
info@pfspef.be
Equipe de soutien - Plate-forme de soins palliatifs de l'Est francophone
Rue de la Marne, 4 • 4800 Verviers • ☎ 087 23 00 10 -
equipesoutien@pfspef.be

9. Palliativpflegeverband Ostbelgien

Hufengasse, 65 • 4700 Eupen • ☎ 087 56 97 47 -
☎ 087 56 97 48 • ppv.ostbelgien@palliativ.be

Equipe de soutien - Palliativpflegeverband Ostbelgien

Hufengasse, 65 • 4700 Eupen • ☎ 087 56 97 47 -
☎ 087 56 97 48 • ppv.ostbelgien@palliativ.be